

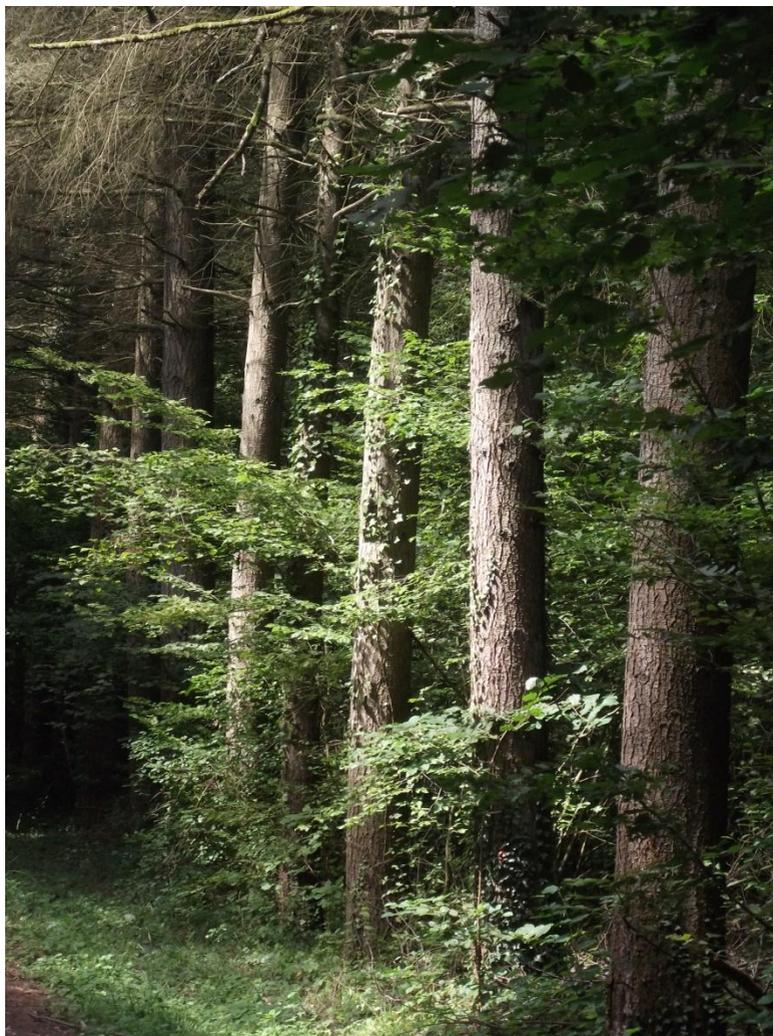
Nicolas SYLVAIN

LES ARBRES
HORS DU TEMPS

Poésies, proses & 33 photographies

Avec la participation exceptionnelle de :

Jean-Paul Alègre



Forêt du Pochon (DNF)

Les poèmes et les proses écrites entre 1979 et 1995, édités pour la première fois dans ce livre numérique, ont été signés de mon pseudonyme : Nicolas SYLVAIN (1977-1995). Quelques-uns sont dédiés à de réelles personnalités bourguignonnes (telles Jean-Pierre Soissons et Jean-François Bazin) Mais figure également le nom de Georges Plaisance qui vécut à Dijon sur la fin de sa vie. Ingénieur honoraire des Eaux et Forêts, auteur de forts ouvrages en son domaine professionnel, dont « *La Forêt française* » parue chez Denoël et d'encyclopédies. Catholique pratiquant, il s'intéressait également à la vie érémitique en forêt. Je cite également avec tendre nostalgie le nom de Fabienne Landois, à l'époque étudiante à la Manufacture des Gobelins de Paris

dans l'atelier de Haute Lisse. Elle réalisa pour la revue trimestrielle Florica les interviews du Professeur Jean Bernard et de Pierre Seghers. Et puis, mon exceptionnel invité de ces *Arbres hors du Temps* est Jean-Paul Alègre qui me dédia une petite pièce de théâtre...biographique pour ce qui est des difficultés que je rencontrais avec ma revue Florica. Enfin je mentionnerai le nom du poète René Bonnet de Murlive, non parce que je lui dédie quelque page, mais parce que je suis l'un de ses disciples tacites dans l'écriture syllabique de la poésie. Murlive est le maître de la poésie syllabique. Cela consiste en une typographie de certains mots qui engage le lecteur à les lire correctement afin que le nombre de pieds d'un vers soit respecté. Des tirets apparaissent donc entre les syllabes. Exemple :

*J'entends que sin-gu-li-ers
Ri-ment avec plu-ri-els.*

Au-delà de cette plage de temps 1979-1995 ? Eh bien ! Je suis parti aux alentours du 15 Août 2012 me retrouver. Retrouver ce Nicolas Sylvain que j'avais tué en 1995. Je suis parti – je me suis enfui – à Saint-Jean-de-Losne, ma mythique petite ville de vitrail dans laquelle je me retirerais si les médecins m'annonçaient qu'il ne me restait qu'un court laps de temps à goûter à notre monde créé si beau par Dieu . Et, du 11 au 19

Août de cette année, je me suis remis instinctivement à l'écriture poétique avec la même facilité que vingt-quatre à vingt-huit ans plus tôt... Je me suis retrouvé. J'ai revêtu quelques jours ma vie de Nicolas Sylvain. Saint-Jean-de-Losne représente pour moi la découverte de la Côte d'Or. Tout au début des années 60 – peut-être même en 1960. Au temps de l'Ecole primaire bas-jurassienne. Un jeudi après-midi, un camarade de l'époque me propose d'aller au-delà du « *Bois de Bourgogne* » (La Forêt domaniale du Pochon). Je venais de recevoir un vélo de mon oncle parisien. D'accord, nous partons ! Le ciel gris laissait choir quelques petites gouttes d'eau peu engageantes pour qui prend la route à vélo. Mais arrivé après le Café Niquet de l'époque – aujourd'hui l'Auberge du Paradis – longeant le petit étang arrivant à Losne, j'aperçus les tuiles multicolores de l'église Saint-Jean-Baptiste de Saint-Jean-de-Losne. Elles m'apparurent tout au-dessus des roseaux du petit étang, sur la droite et...dans le soleil ! A Saint-Jean-de-Losne il y avait du soleil...C'est depuis cette vision que je puis estimer à sa juste valeur le nom du vingt-et-unième département de France : la Côte d'Or.

Saint-Jean-de-Losne, c'est à la fois pour moi la Saône, la forêt domaniale du Pochon et l'orgue Bénigne Boillot de l'église Saint-Jean-Baptiste. Le soleil, l'eau, la forêt, la musique...

Mes racines littéraires doivent beaucoup à « *ma petite Bourgogne* » : Samerey, la forêt du Pochon à cheval sur le Jura et sur la Côte d'Or, Saint-François, Saint-Symphorien, Maison-Dieu et Losne – sans oublier l'entrée d'Echenon à cause de sa Vierge dont la statue prie tout en bordure de route.

Aussi ai-je illustré les quelques feuillets de ces *Arbres hors du Temps* de photographies exclusivement prises dans « *ma petite Bourgogne* ».

Et je suis fier d'être Bourguignon, d'adoption !

Dijon, Mercredi 24 Octobre 2012.



ORDRE DE MISSION

Rimerai-je de nouveau ?

Mais si, mais si, mais si j'ose,

En vers fi-ers jouvenceaux,

Rimes ro-ses non moroses.

J'entends que sin-gu-li-ers

Ri-ment a-vec plu-ri-els,

Que masculins débridés,

Féminins, fas-sent la belle !

Avant les mathématiques

Ro-gues, ridées, roides, rudes ;

Que vi-en-ne la musique,

Ses lé-ni-fi-ants préludes !

**Eh oui ! Poésie française
Est synonyme de chant ! *
E-ti-em-ble met à l'aise
Le diapason bondissant.**

**Ma-ni-ons la di-é-rèse
Ou molestons-la, morbleu !
Ah ! Qu'il en prenne à son aise
Le musicien talentueux !**

**Il faut rajeunir la donne,
Alléger les orphéons ;
Que la rime soit luronne !
Que l'on rit sans sommation !**

**Poésie n'est pas formol.
Alexandrins, pieds, césures
Et ri-mes ne sont pas geôles
Pour qui a muse en mesure !**

**L'art est ques-ti-on de goût,
De sci-en-ce et de Culture,
De curiosité sur tout,
De lecture et de lectures...**

**Finies, toutes les querelles
De Modernes, d'An-ci-ens ;
Que sur la même marelle
Sautent poètes sereins !**

**Chrétien de Troyes et Villon
Marot, Du Bellay, Ronsard,
Rimbaud, Prévert, Aragon,
Hugo, Péguy, E-lu-ard :**

**Maîtres, monumentaux maîtres !
Après vous, comment peut-on
Sur le marché apparaître
Et se ciseler un nom ?**

**Il faut bien ou pla-gi-er
-et fai-re du sous-Untel-
Ou bien alors innover
-ce à quoi fort je m'attèle.**

**Attelé, délibéré, suis-je
A dompter le vers libéré.**

* « *Eh oui, imbéciles, la poésie française avant tout c'est le chant !* » (Etiemble, préface du Roman inachevé de Louis Aragon, NRF Gallimard, 1966).



Sur la Saône à Saint-Jean-de-Losne (Côte d'Or)

BONNE ANNÉE !

Aux poètes mis au ban de la société.

**Ne venez pas à moi ;
C'est moi qui vais à vous !
En chair, en os et par courrier.
De France ou bien d'ailleurs
-mais vrais et viscéraux poètes-
Ne mourez plus, j'arrive !**

**Comprenez-moi ! :
J'ai tant perdu de temps
avec les faux poètes
Et les muses fades de la même mousse ;
Que j'ai envie de vie**

**sans fard, sans sucrerie
et sans cholestérol...**

Vous savez,

en fin de comptes :

Je suis sans doute un égoïste

à ne rien faire que ce que j'aime...

Même si c'est avec vous,

Même si c'est avant tout pour vous.

Enfin, tout le monde est gagnant :

Vous avec moi

Moi z-avec vous ;

Mais avec la syntaxe,

la grammaire,

la musique,

l'originalité

Et tout ce qui peut enrichir

nos talents innés de poètes.

Comprenez-moi :

L'argent ne m'a jamais intéressé...

Comme valeur toute seule

Je veux vivre pour vivre

Et je veux voir vivre la vie

aux yeux de mes contemporains.

Je n'ai peut-être pas sollicité la vie,

Vous non plus,

N'avez peut-être pas sollicité la vie ;

Alors pourquoi subir les conséquences fâcheuses ?

Vivons, plume à la main

ou bien ne vivons pas du tout !

L'argent ne m'a jamais intéressé,

comme valeur tabou,

comme valeur toute seule.

Je n'en ai besoin

que pour un gîte et le couvert.

Plus tard j'en aurai besoin

pour le toit de ma compagne,

l'assiette de ma compagne

Et le bonheur de mon enfant.

Et le trop de mon escarcelle,

Il sera donc pour qui mendie.

Mais j'aime la discipline,

Le vrai vers frais

et la musique sans couac.

Quand vous saurez cela

tirez la chevillette

et le Sylvain vous ouvrira.

Comme je l'écrivais plus haut :

Pas de chichis, de patchouli,

De poésie bancaire,

De lyrisme aseptique,

De muses Marie-Chantal !

**Holà, les vers sont sur la table
 emplis de sève sans étiquette ;
Foin des discours, des patenôtres !
Buvons, mes sœurs, buvons, mes frères ;
Communions à la poésie,
A la mémoire de tous nos maîtres :
Ronsard, Brassens et Aragon,
Verlaine, Prévert et Pierre Seghers !**

**Je ne me colle qu'une étiquette
 celle de « serf de la Culture ».
Et pour vous faire une idée vraie
 du pèlerin que je suis ;
Représentez-moi en cotte de mailles.
Un poète en cotte de mailles.
Je suis un poète-éditeur en cotte de mailles !**

Poésie musicale et sociale,

Poètes vrais, vers guillerets sans apprêts,

Poètes pas forcément établis

ni nourris, ni vêtus, adulés ;

Poètes pas non plus libres ;

Poètes emprisonnés, rejetés, en exil :

Je suis là, Florica tend les bras.

A vous et bonne année !

(18 décembre 1987 – Canal de Samerey – Côte d'Or)



L'auteur en avril 2012 (le long du canal de Samerey, Côte d'Or)

L'IMPROMPTU DE FLORICA

à Nicolas SYLVAIN

Personnages :

Le Poète

La Revue

Le Fantôme de la Musique

L'Ingénieur des Eaux et Forêts

L'Imprimeur

Le Responsable du Ministère

Le Passant

Le Chien

La scène représente une forêt. Mais pas n'importe quelle forêt, une forêt du Jura ! La décoration apportera donc un soin particulier à la qualité de ses couleurs, à la finesse du feuillage, aux nuances des fougères, à l'essence des arbres, au velouté des mousses.

Au milieu d'une clairière, claire, se trouve le poète, sombre.

Le poète :

Si je suis sombre, mesdames et messieurs, ce n'est pas parce que je suis triste ! Non, en fait, je suis plutôt un poète gai, optimiste en quelque sorte... Il en faut de l'optimisme, pour mener à bien la tâche qui est la mienne... *(Un temps)*. Non, si je suis sombre, c'est tout simplement parce que je suis mal éclairé ! *(Un temps)*. C'est une question de budget, voyez-vous ! Et c'est toujours la même histoire : on soigne le décor, on s'ingénie à créer des beaux costumes, on peaufine le maquillage...et quand on pense enfin à éclairer toutes ces merveilles, on s'aperçoit qu'il n'y a plus d'argent dans la caisse... *(Un temps)*. C'est comme nous, les poètes ; nous soignons notre écriture, nous améliorons notre style, nous hésitons longuement sur le choix des mots, le volume des adjectifs, la souplesse des verbes, la sonorité des images...et puis quand vient le temps de la publication, nous nous retrouvons bien seuls et mal éclairés au milieu de la jungle de l'édition *(un temps, regard circulaire)*. Encore ai-je de la chance ! Au moins je suis dans une clairière... Et puis, je ne suis pas venu là pour me plaindre ! J'aime la solitude... *(Bruits en coulisses. apparaît la Revue. Jeune et jolie. Elle est, bien sûr, vêtue de feuilles !)*

La Revue :

Bonjour !

Le poète !

Heu...bonjour !

La Revue :

Ainsi donc, c'est là que tu me fuis...dans cette clairière...les heures que tu ne me consacres pas, c'est ici que tu les passes !

Le Poète :

Tu ne vas pas me dire que tu es...

La Revue :

Ta revue, Florica, bien sûr ! Suis-je différente lorsque je ne suis pas étalée dans ton bureau, mes pages dans tous les sens ? C'est bien moi, Florica, 80 pages, format 21 x 15, quatre numéros par an...

Le Poète :

Ca alors ! Mais que viens-tu faire ici ?

La Revue :

Te rappeler qu'il est temps de sortir mon prochain numéro !

Le Poète :

Je ne le sais que trop ! Voilà des mois que j'y travaille... Tu es exigeante, tu sais ! Tu n'es pas toujours d'un caractère facile.

La Revue :

Ah oui ? Parce que, toi, tu es irréprochable ? Tu laisses toujours

imprimer sur moi la meilleure prose, la meilleure poésie ? Tu ne te laisse jamais aller à quelques faiblesses ?

Le Poète :

Je n'ai jamais dit ça ! Mais reconnais que je te protège de tout mon cœur...Je suis attentif à ta qualité...Je te respecte et je respecte tes lecteurs...

La Revue :

Je sais. Je sais bien que tu m'aimes, va... Et même, c'est pour ça que je suis venue te voir, en encre et en papier, pour te dire que je suis heureuse d'être ta revue...

Le Poète :

Vraiment, tu peux dire que tu me fais plaisir ! Je doute souvent, comme tous les poètes, je pense, et là... *(Bruits en coulisses)*

La Revue :

Vite, je te laisse...J'entends du bruit...J'ai les pages fines...Allez, à tout à l'heure, sur ton bureau ! *(Elle s'enfuit).*

Le Poète *(vers les coulisses) :*

Attention à ta couverture dans ces broussailles ! *(Il se retourne)*
Du bruit...alors que je n'ai jamais vu personne ici ! *(Apparaît le fantôme de la Musique – Musique d'orgue)*

Le Fantôme :

Poète, je suis la Musique ! Ecoute ! *(La Musique augmente)* Trop

souvent tu m'as délaissée, moi le langage universel, moi, la première des muses, pour tes mirages de papier ! Alors je viens te trouver aujourd'hui... (*Bruits côté cour. Entre l'Ingénieur des Eaux et Forêts*)

L'Ingénieur :

Messieurs-dames !

Le Poète :

Bonjour...Je suis le Poète !

L'Ingénieur :

Ah ! C'est vous ? On m'a dit que vous vous promeniez souvent dans ces bois. Jamais je n'avais eu le plaisir de vous rencontrer...

Le Fantôme :

Et moi, je suis la Musique !

L'Ingénieur (rieur) :

Vous, je vous connais ! (*Un temps – Il reprend*) Excusez-moi... (*Un temps*) Quant à moi je suis l'Ingénieur des Eaux et Forêts. Que pensez-vous de notre forêt ?

Le Poète :

Elle est belle, frémissante...

Le Fantôme :

Apaisante...

Le Poète :

Harmonieuse...

L'Ingénieur :

Nos arbres ?

Le Fantôme :

Mélodieux...

L'Ingénieur :

Nos mousses ?

Le Poète :

Tendres, acides...

Le Fantôme :

Assourdies, aigrettes...

L'Ingénieur :

Nos plans d'eau ?

Le Poète :

Changeants, indéfinissables et pourtant précis...

Le Fantômes :

Symphoniques !

L'Ingénieur :

Et bien, profitez-en mes amis, profitez-en ! Car de belles forêts comme celle-ci sont de plus en plus rares. Et dans cette société d'hommes qui tuent les arbres, elle reste comme une sorte de petit miracle permanent. A bientôt...Je m'en vais visiter une famille d'érables qui me donne quelques inquiétudes...

Le Fantôme :

Je vous accompagne. Ces érables pourraient peut-être m'apprendre des choses à propos d'une harmonie bien particulière que je cherche à retrouver depuis des années...

Ils sortent. Côté cour apparaît le Responsable du Ministère de la Culture. Côté jardin - côté forêt - l'Imprimeur. Au centre, le passant.

L'Imprimeur :

Je cherche le Poète.

Le Poète !

C'est moi...

Le Responsable :

Je cherche le Poète...

Le Poète :

C'est moi...

Le Passant :

Je cherche les champignons !

Le Poète (*geste circulaire*) :

C'est eux !

L'Imprimeur :

Puisque vous êtes le poète

Je vous rappelle que vous me devez

Une somme rondelette

Que j'attends depuis belle lurette

Et tout ça pour imprimer

Vos odelettes

Qui ne valent pas

Tripette

Bref, payez, sinon procès !

Le Poète :

C'est que j'attends une subvention qui devrait me permettre...

Le Responsable :

...qui vous est refusée, cher ami, qui vous est refusée ! C'est

justement ce que je venais vous annoncer. Nous avons en effet voulu vous rendre service ! Votre revue est intéressante. Elle paraît régulièrement depuis longtemps ! Vous donner de l'argent serait très mauvais pour vous ! Les poètes ont besoin d'instabilité, d'angoisse ! La sécurité, pour eux, c'est la mort ! Comme vous avez déjà fait preuve d'une certaine solidité, c'est que vous pouvez continuer à vous passer de nous... Le Ministère, quant à lui, et vous le comprenez aisément, se doit de soutenir des entreprises beaucoup plus futiles qui, elles, ont besoin de notre argent avant de s'effondrer...Voilà ! Ne me remerciez pas, c'est tout naturel !

Le Responsable et l'imprimeur sortent. Le passant a fini de ramasser les champignons.

Le Passant :

Dites donc, c'est toujours comme ça dans cette clairière ?

Le Poète :

C'est bien la première fois ! Un véritable défilé...Moi qui étais à la recherche de la solitude !

Le Passant :

Non, je veux dire pour les champignons ! Il y en a toujours autant ?

Le Poète

Je crois, oui...

Le Passant :

Et vous ne les ramassez pas ?

Le Poète :

Quelquefois...Vous savez, moi, je viens surtout pour les vers...

Le Passant (sentencieux) :

Ah !... Oui...les vers c'est mauvais pour les champignons ! Bonne journée, monsieur !

Il sort. Grand moment de silence. Etre le chien.

Le Chien :

Salut !

Le Poète :

Salut !

Le Chien :

C'est pas facile, tout ça, hein ?

Le Poète :

Pas toujours, non... *(Un temps)*

Le Chien :

Et ta revue, ça marche ?

Le Poète :

Comme ci, comme ça...

Le Chien :

Tu vas pas nous rater le prochain numéro au moins ?

Le Poète :

Non, rassure-toi, il sera bien !

Le Chien :

Ah ! Tu sais, j'ai confiance en toi, moi...

Le Poète :

Je sais...

Le Chien :

Je suis fidèle, moi...

Le Poète :

Je sais... *(Un temps)*

Le Chien :

Bon, je te laisse...Il y a une petite chienne à la maison forestière et j'ai rendez-vous, tu sais ce que c'est...

Le Poète :

Je sais ce que c'est...

Le Chien :

T'oublies pas de m'envoyer le prochain numéro, hein ? Tu sais où me trouver, toujours la même niche... (*Il sort*)

La lumière diminue dans la forêt mais voici que sur le visage du Poète apparaît un beau sourire et toute la clairière en est illuminée.

Jean-Paul Alègre

Directeur du Théâtre du Fil d'Ariane, Noisy-le-Grand, Août 1990.

Cette pièce est parue dans le numéro 31 de la revue trimestrielle FLORICA, automne 1990, fondée et dirigée par Nicolas Sylvain (Albert-Marie Guye)

L'auteur – Jean-Paul Alègre est né le 13 mai 1951. Attiré très tôt par le théâtre et l'écriture, il se familiarise avec les techniques du spectacle américain lors d'un séjour d'une année effectué aux Etats-Unis. De retour en France, il suit le travail du Théâtre du Soleil et fonde, en 1970, le Théâtre du Fil d'Ariane.

Avec sa compagnie, il effectue de nombreuses mises en scène en particulier celle de la première pièce d'un auteur alors inconnu en France, *la Fête en plein air*, de Vaclav Havel. Il passe à l'écriture dramatique avec *Ecoute le bruit de la mer*, en 1978. C'est en 1988 qu'il a la chance d'être publié, pour la première fois, par l'Avant-Scène.

A partir de ce moment, ses pièces circulent grâce à la fidélité de son éditeur, Danièle Dumas. Plus de quatre cent compagnies ont joué, à ce jour, une de ses pièces dans toutes les régions de France, à la Réunion, en Guyane et dans de nombreux pays : Canada, Côte d'Ivoire, Suisse, Allemagne, Autriche, Italie, Pays-Bas, Belgique, Luxembourg, Turquie, Slovaquie, Roumanie, Pologne, Principauté de Monaco, Algérie, Maroc...

Son théâtre fait l'objet d'études universitaires en France et en Allemagne et des extraits de ses œuvres sont repris dans des manuels scolaires chez Bordas, Nathan, Retz...

Jean-Paul Alègre a également publié des ouvrages pratiques sur le théâtre et l'animation notamment aux éditions Didier Carpentier.

Ses écrits sont traduits en anglais, allemand, néerlandais, roumain, slovaque, arabe dialectal...

Il s'implique dans la vie culturelle à tous les niveaux puisqu'il est président de l'Office Municipal des Arts et de la Culture de la ville du Perreux-sur-Marne, président du Centre des bords de Marne et membre du Comité National pour l'Education artistique.

Jean-Paul Alègre est également Président national des Ecrivains Associés du Théâtre et Chevalier dans l'ordre des Arts et des Lettres.



Sur Maison-Dieu (Côte d'Or)

POÈME A SYLVIE

Sylvie écrit « Les Poèmes de Sylvie ».

Et puis moi qui aime

les poèmes de Sylvie

écrits par ladite Sylvie ;

J'écris un poème pour Sylvie.

C'est Sylvain à Sylvie ;

C'est très logique je vous le dis.

Mais sans que l'affaire s'amplifie,

que Sylvains, Sylphes des forêts

risquent d'en rajouter un peu

Sans sourdine et sans silence

même avec des sirènes.

Oui, le chant des sirènes, bien sûr.

On sous-entend l'enchantement,

Je vous le dis, je vous le dis :

C'est ça la vie Sylvie, si-si !

Et puis cela me donne l'occasion

d'entrouvrir mon armure,

De fermer l'édition,

D'ouvrir la création.

Finalement, la poésie

c'est ma récréation...

Je pars dans mes forêts

le long de mon canal, de mon étang.

J'écris, je marche.

Disponible pour les oiseaux,

Pour l'eau, là-bas, qui stagne ou chante ;

Pour la terre qui feule ou qui crisse

sous mes pas libres

et toujours en pays ami.

Après tout je suis poète...

Je l'oublie si souvent !

Ah ça ! Que voulez-vous :

L'éditeur est entrepreneur,

Le poète un rêveur,

Le lecteur, un consommateur

qui apprécie les mets racés

servis dans une assiette ouverte.

Je suis affairé quand j'édite,

silencieux, posé, quand j'écris.

Un poème pour Sylvie, disais-je.

Quelque chose de serein, de clair

en cette veille de Saint-Valentin.

Quelque chose de non apprêté,

non calculé, sans préambule.

Plutôt quelque chose machinal,

automatique mais viscéral

Comme la respiration.

Il fait un beau soleil ici

près de l'étang de Sa-me-rey.

Le soleil brille, le ciel bleu-blanc

admet quelques nuages discrets.

14 h 30, treize février.

C'est un samedi, au loin Sylvie

-à Versailles, très exactement-

Pense « *poésie* » ou bien « *printemps* »

ou vacances

ou rentrée.

Elle pense à ses petits élèves.

« Sylvie », pour moi

c'est un prénom, toute une histoire

-qu'écris-je ?

Ah ! Quel prénom, ah ! Quelles histoires

Ce prénom !

Sylvie...

J'ai bien écrit pour trois Sylvie

au moins,

Toutes plus ou moins des égéries,

Et pour me consoler

pas question d'aller mâchonner les anémones

Les « Sylvies des bois »

-anémones némorosa-

Elles contiennent du poison...

Si-si je vous le dis,

Demandez-le aux botanistes !

Donc une Sylvie de ville

-et de la ville du Roi Soleil-

Apparaît sur mon horizon.

J'affûte, affine tous mes crayons,

J'observe.

Mon écritoire est sur ses gardes.

Sylvie écrit « Les Poèmes de Sylvie ».

Et puis moi qui aime

les poèmes de Sylvie

écrits par ladite Sylvie ;

J'écris un poème pour Sylvie.

C'est Sylvain à Sylvie ;

C'est très logique je vous le dis.

13 février 1988 – Etang du Milieu – Samerey.



Etang du Milieu (Samerey)

LES ARBRES HORS DU TEMPS

à Fabienne Landois

Un petit soleil de quinze heures,

blanc cassé brillant

Et chaud pour la saison.

Le ciel bleu parfois moutonneux

-lui aussi bleu blanchi-

avec nuages de tous modèles.

Canal vert gris laiteux.

Son chemin de halage moiré de mortes feuilles.

Bouleaux truffés de boules de gui.

Un avion machinal

passant là-haut très nonchalant.

Inévitables bruits tenaces de l'A 36.

Petits cris aigus jumelés

d'oiseaux craintifs et de passage.

Tiens, soudain, c'est très exceptionnel :

Du crottin sur le chemin.

Et puis une tronçonneuse

au mordant cyclothymique.

De temps en temps le calme.

Les hommes et les oiseaux

et même quelquefois les voitures

S'octroient le temps de s'arrêter.

Que dire des arbres ?

Sinon qu'ils sont omniprésents dans ma personne...

Quand je me sens perdu je m'enfuis près des arbres,

près d'un arbre.

Alors je reprends mes racines,

Je revis de nouveau.

Surprise émouvante hier au soir sur Antenne 2 :

Pierre Seghers confiait à Jacques Chancel

désirer devenir un arbre après sa mort,

Et que celui qui abattait cet arbre

n'en fit de son cœur qu'une planche

Que l'on posât sur deux tréteaux

pour qu'un poète jeunet gravât ses premiers vers.

« Auprès de mon arbre

Je vivais heureux ».

Brassens et Pierre Seghers,

Jean-Pierre Chabrol et Aragon :

Je possède en mes racines un peu de votre humus,

un échantillon de votre aubier.

Qu'il m'est doux cet héritage !

Qu'il me fait chaud tout là,

tout là près de mon cœur, près de ma plume.

15 h 28, ce 31 décembre 87,

près du canal sous l'autoroute,

près de Samerey en Côte d'Or.

Le petit soleil blanc cassé brillant

descend tout derrière le canal.

Adieu 87, que vienne 88

et sa roue qui tourne pour moi !

A un d'ces jours Monsieur Seghers !

Qui sait :

Nous nous retrouverons peut-être un jour,

un jour peut-être et côte-à-côte ?

Et près de nous viendra courir

comme un tout petit faon...*

**je surnommait Fabienne Landois « Petit Faon ». Elle interviewa Pierre Seghers une semaine avant sa mort, pour un numéro de la revue trimestrielle « Florica ».*



Sur Maison-Dieu

ME SUFFIRE À VOUS-MÊMES...

Se suffire à soi-même.

Où que l'on soit.

Et même, seul.

Surtout, seul.

C'est là en fait qu'on s'aperçoit

qu'en étant seul,

On est vraiment avec soi-même,

On est vraiment tout bonnement soi-même.

Les autres

-la bonne moitié des gens croisés-

Ça vous dérange et vous arrête et ça vous colle !

Bref, avec eux vous coulez votre égo.

Si las de toutes ces impostures,

vous faites comme moi

-que vous chassez les importuns-

On vous dira seul et solitaire et casanier

et qui-n'aime-pas-les-gens.

Pour une fois le qu'en-dira-ton

vous servira

En vous prouvant ainsi que vous êtes dans le vrai.

En effet,

les gens,

Si vous errez dans leur borbier ;

Ah ! Qu'ils seront contents, contents ces cons !

Mais si, tout loin des gens,

vous ne vous contentez que d'être heureux

Alors là c'est la curée !

Etre heureux en silence

n'est pas ce qui se fait de mieux

le long de la rigole publique...

Non.

Pour bien contenter le voisin,

Il faut tirer les diables par la queue

-le plus de diables par la queue-

Et surtout le crier

-qu'écris-je-

Le hurler le gueuler...

Si donc vous désirez tout contenter les gens :

Soyez très malheureux

et faites-le leur savoir.

Pour moi doté du don

de brouiller les cartes et de tout exploiter ;

Devinez un peu ma jouissance

à récolter tant de bêtises sans me baisser !

Pour vous,

qui n'êtes peut-être pas encore

très avancés dans l'entourloupe ;

Fuyez la foule des importuns !

A distance tenez le voisin !

Le bonheur

ne se crie pas dans les ruelles.

Il est fruit pragmatique

d'amour et de sagesse.

Goutte-à-goutte

il emplira vos veines.

Goutte-à-goutte

il allégera votre cœur.

Mais goutte-à-goutte, vous dis-je.

Goutte-à-goutte pas autrement.

Alors vous pensez bien que vos voisins

avec leurs citernes de bruits

de bruits puants et contagieux ;

Ils sont armés jusqu'au trognon

pour noyer le bonheur du monde...

Revenons à la case-départ :

Se suffire à soi-même,

Où que l'on soit,

Et même, seul.

Surtout, seul.

C'est là qu'en fait on s'aperçoit

qu'en étant seul,

On est vraiment avec soi-même,

**On est vraiment tout bonnement soi-même.
Et si vous décidez vraiment d'aider les autres,
Ce n'est pas forcément toujours au milieu d'eux
que vous y parviendrez.**

La preuve ?

**Vous n'êtes pas près de moi,
Pourtant je vis pour vous,
Je pense à vous, j'écris pour vous,
En un mot je vous suis utile.
Et vous ne savez rien de moi**

-ou si peu-

Vous ne vous souciez pas de moi

-ou si peu-

**Pourtant je vis pour vous,
Dans le silence, dans le silence,**

Mais pas vraiment dans la vraie solitude...



Au bord de la Saône sur Saint-Symphorien (Côte d'Or)

L'IMPRÉVU...

Laissez-moi ne jurer

que par l'imprévu,

L'inhabituel

Et le providentiel !

C'est grâce à ces accidents-là

si je vis encore...

Vous comprenez :

Ce qui est établi est tellement souvent décevant.

-pour moi

s'entend-

Ce qui est arrêté

figé

décrété

indécrottable.

Quelles déceptions

ces choses présentées comme fiables !

Quand j'écris « choses »

je pense aussi « personnes ».

Ah ! Oui laissez-moi ne jurer

que par l'imprévu.

Qu'est l'imprévu et qui est l'imprévu ?

Mais tiens, vous-mêmes,

par exemple.

Je ne vous connais pas,

Je ne vous ai rien demandé

Et pourtant vous me connaissez ;

Vous m'avez même demandé de la lecture...

Quand je vous disais

que j'avais cent fois raison

de jurer par l'imprévu(e) !...



Sur la Saône à Saint-Jean-de-Losne

FLASH

Je sens et je pressens que dans un quart de siècle
Je m'en irai priant au-loin de ces bas murs
Pour quelques ennemis fraîchement trépassés.
Grâce au Ciel, d'ici là, je saurai ce qu'il sied,*
Clefs en main, pour ne plus ressasser les injures ;
Eteindre l'incendie d'un venimeux passé.

La Camarde, déjà, scie la planche à cercueil,
Choisit, accoutumée, les poignées et les clous
Cependant qu'au village nul n'a souci de Dieu.
Vêtue d'ombre el-le court à l'hôpital et cueille
La vie et longeant la nuit de lune ou bien de loups,
Feule et file en un bond éteindre d'autres yeux.

**J'aurai tant d'intentions, pour les prêtres futurs,
De mes-ses de repos ; ce repos éternel
Plus que problématique en cette apostasie !
D'ici là, j'aurai fui sous un serein azur
Qui m'enseignera tout du pardon fraternel.
Et de mes ennemis je ferai des amis.**

**enjambement de la rime préconisé par Louis Aragon.*



Saint Jean-Baptiste (Eglise de Saint-Jean-de-Losne)

DEMANDE DE NATIONALITÉ BOURGUIGNONNE...

à Jean-Pierre Soisson.

Si c'était possible eh ! Oui je me ferais

naturaliser Bourguignon...

J'ai toujours été en exil

dans un département perdu

Où je n'ai eu que les ténèbres.

Mais

St-Jean-de-Losne, St-Symphorien et puis Samerey,

St-François et St-Seine-en-Bache

Ma Saône, mon étang du Milieu :

Salvatrices contrées frontalières !

Je porte en moi

un petit peu du terroir des autres.

Si c'était possible, eh ! Oui bons Bourguignons,

Je me ferais naturaliser

Bourguignon...

Printemps 1988 – Etang de Samerey (Côte d'Or).



Etang du Milieu (Samerey)

L'UNIQUE RECETTE

**Ah ça ! Lecteur, le vers n'est pas un gagne-pain
Pour littérateur froid qui sur muse trépigne !
Trousseur de rimes vil, calculateur indigne ;
Le poète arriviste est d'un esprit malsain.**

**L'intellect à lui seul, pas toujours ne convainc ;
Il peut tout bonnement se révéler insigne,
Incapable parfois de tisser une ligne
D'une veine inédite et d'un charme certain.**

**Il faut du sentiment, et puis, de la saveur !
Que l'écriture vibre et glousse de fraîcheur !
Sans ces in-gré-di-ents, eh bien ! La page tourne...**

**Il n'y a jamais eu, en art, qu'une recette ;
Du travail, c'est sûr, et, mon o-pi-ni-on nette :
Pas d'or sur le métier si le cœur n'y séjourne !**

19 Septembre 1988.



Sur la Saône près de Saint-Symphorien-sur-Saône

LA CULTURE

à Jack Lang, Ministre de la Culture.

**Immense utilité, multicolore espace,
Cette Culture ayant même son ministère !
Il faut, des arts nombreux, le pré-ci-eux mystère,
Pour donner sa raison de vivre à toute race.**

**Et rien n'est plus navrant que d'engrosser la masse,
De filer, quelquefois, l'anonyme misère,
Comme l'on suit penaud, la voix qui désespère.
Ah ! Couleurs, notes, mots faisant au noir la chasse !**

**Com-mu-ni-er avec les gens, peut décevoir.
Est téméraire hélas, le cœur qui, seul, veut voir :
On croyait une porte...il n'y a qu'un grand mur.**

**L'actu-a-li-té a souvent figure immonde.
Quand j'ouvre ma fenêtre et que l'air gifle dur
Je demande à mes vers d'édulcorer le monde...**

23 Septembre 1988.



RETOUR AUX SOURCES

à Georges Plaisance.

**C'est dans les forêts que ma plume dompte
Le mieux, tous les mots qui sortent, bretteurs,
De mon esprit chaud prisant les vigueurs,
Les combats durs que, précis, je décompte.**

**L'arbre est mon témoin et sous lui je monte
L'ébénisterie de mes vers frondeurs.
L'haleine des bois teinte mes rancœurs
Et plus d'une fois, même les démonte.**

**La nature sage est à la raison,
Quelquefois injuste, un contrepoison ;
Elle désavoue la muse méchante.**

**Si je le pouvais, je vivrais heureux,
Reclus, n'écrivant que sonnets fameux.
Je deviendrais ce sylvain que me hante...**

17 Septembre 1988.



Forêt du Pochon (DNF)

HORA *

**L'printemps arrive bons Bourguignons,
De la lumière, germez sillons !
Sur l'étang les cygnes vont gentils.
Les cygnes de l'étang de Samerey,
Royaux jusqu'en milieu de Saône.
La roue, le calendrier tournent.
D'autres signes se dessinent là-haut
Dans un ciel nouveau coloré ;**

**Quelque métanoïa subite,
Et même un cygne m'a fait des signes...
L'printemps arrive bons Bourguignons.
De la lumière sur mes sillons !
Et pour cela je viens vers vous...**

Etang de Samerey – Printemps 1988.

**la hora, en Roumanie, est un poème léger accompagnant la danse du même nom.*



RENAISSANCE BOURGUIGNONNE

*« Il suffit de passer la pont
C'est tout de suite l'aventure »*
disait Paul Fort.

Ah ! Qu'il avait cent fois raison.
Je m'enfuis donc loin de mes murs,
sans un remord.

Et ron-ron-pe-ti-pa-ta-pon !
Je renie ce village obscur,
contrée de mort.

C'est pour moi la récréation

Si si si si je vous le jure ;

sans lien sans mors.

Et je rends grâce aux Bourguignons

Qui, dans ma quête d'un air pur,

m'é-pau-lent fort...

7 Juillet 1988 - Canal de Samerey.

MÉDIÉVALE

à Jean-François Bazin

La nuit dernière j'ai perçu comme un-e musique
écrite en fa bienne mineur.

Je ne savais pas où j'étais.

Il faisait sombre.

Cela sentait la pierre humide.

Un petit air tout frais

descendait d'un-e très hau-te cheminée

perçant le toit au centre de la pièce ;

Une cheminée à ciel ouvert.

C'était dans une ville très connue,

Dijon, peut-être.

Je n'entendais pas un seul bruit

Non

Je devinais les bruits sans plus
tapis dehors contre les murs.

Je pressentais le décor de la pièce
bien avant de le découvrir.

D'abord
tous les murs étaient tapissés

Tapissés de chaud, de froid,
de doux, de dur, de noir, de clair,
de blasons, émaux, partitions :
croix, meubles et pièces, ra-bat-te-ments,

D'azur, de gueule, de pourpre,
d'hermine, de vair, de contre-hermine,
d'argent et d'or,

Tau de potence écartelé,

Alisé tiercé en perle,

Tiercé en pal, tiercé en barre...

Ah !

J'étais vraiment intimidé.

Et si je faisais mon blason ?

Hure sur argent ou sur sinople,
ou bien sur pourpre ou sur azur ?

Mais hure, bien sûr, de sanglier.

Tiens,
il faut que je le lui demande
à elle.

Mais où est-elle ?

Il n'est que cette musique
écrite en fa bienne mineur.

Au fait
quel jour, quelle heure et quel an suis-je ?
(et non « sommes-nous », je suis tout seul).

Je me sens bien, ni vieux ni jeune.

D'abord :
jeune,
vieux,

Que cela veut-il vraiment dire ?

C'est curieux

(je m'en aperçois tout à coup)

Je n'entends ne sens pas mon cœur.

Il me faisait si mal

mon cœur,

Juste avant d'arriver ici.

J'ai même tout comme une impression

de respirer à l'imparfait,

de marcher de mémoire,

et de penser au Passé proche.

Quel jour, quelle heure et quel an suis-je ?

Mais qui fait donc cet-te musique

écrite en fa bienne mineur ?

J'arpente la pièce elle est immense.

Par terre, des dalles,

je les sens roses quelquefois bleues,

Mais toujours rose et bleu timides.

J'arpente la pièce elle est silence.

Et la clarté ?

je la sens plus que ne la vois.

« Que ne la vois »

quelle tournure de phrase archaïque !

J'arpente la pièce, m'approche des murs.

Ils sont lambrissés sentent fort :

l'aulne et le noyer ramageux,

padouck et macacaouba,

le zingara, le tulipier,

citronnier, ében, macassar,

l'amboine et la ronce d'Acajou...

Je ne connaissais pas ces bois

ailleurs qu'ici.

Tiens, mais cela ressemble un peu

-pour la superficie, l'architecture-

Au Palais des Ducs de Bourgogne,

Aux cuisines des Ducs de Bourgogne.

« *Il a neigé ma dame et j'ai tué six loups* » *

Cardinal Jean de La Balue,

La Ligue du Bien Public,
1477 adieu le Téméraire !

Brr...

J'entends un air piteux joué sur le rebec et la guimbarde.

Il racle et vibre et nasille
 en marie majeure,
 en fanchon mineur,
 en fa bienne mineur.

J'ai dû boire beaucoup de Nuits trop de Pouilly...

La nuit dernière j'ai perçu comme de la musique
 écrite en fa bienne mineur.

Je ne savais pas où j'étais.

Fa bienne mineur

Quel drôle de ton !

Qui sonne comme un prénom de femme.

Les femmes, il faudrait que je m'en méfie,

Ne pas les idéaliser,

Cristalliser sur elles

mon affectivité souvent contrariée...

Mais le pli est pris,

Il est même très amidonné ;

Alors je suis toujours aimant,

Mais j'avance des barrières

pour ne plus trop souffrir.

Fa bienne mineur,

Fa bienne majeur,

Fabienne tout court...

Avec ou sans des restrictions

mon écritoire reste gagnante...

Coucou Louis XI !

S'il va neiger ma Dame je te ferai six loups !

Sylvain est un sacré pél'rin !

**Louis XI à la Reine, alors qu'il se rendait en Bourgogne.*

ET C'ÉTAIT MOI LA BÊTE ...

**Au fil de jappements, de mil-le miau-le-ments,
Que de joie vous vouliez semer contre mes pas !
Négresse et Matouvu, Kitty, Black, Mitsoura ;
Chiens, chattes, chatons, chats que j'ignorai longtemps.**

**Et la Feuille, et Fanchon, et Minouchet, Loup blanc...
Je voudrais tant savoir s'il est un Au-delà
Pour vous, bêtes chéries, compagnons d'Ici-bas ;
Si la mort n'est aussi qu'un chan-ge-ment de temps,**

**Com-me pour nous, humains. Ce mot me fait pâlir :
Humain vous l'étiez plus que je ne puis le dire ;
Par vos yeux mouillés qui sentaient, comprenaient tout ;**

**Par un œil sans parole éclosant d'un câlin,
Par un gro-gne-ment las, un regard en-dessous,
Par vos pat-tes velours d'at-ta-che-ent serein.**

(Hiver 1984)

CHANT NOUVEAU

J'ai crié « le monde est pourri ! »

L'écho m'a répondu :

« Ris ! »

J'ai crié « la vie est méchante ! »

L'écho m'a répondu :

« Chante ! »

Notre-Dame d'Aiguebelle (Drôme - Février 1980.

SYLVA

**Etre mort, pour moi ? Mais j'appellerais ça « vivre
Effacé silencieux sur l'écorce des bois,
Et sublimer mon cœur en ondes végétales.
Mes os désagrégés en un diaphane givre
Laisant mourir de l'homme, et la force, et le poids,
Pour renaître invisible et mouvant corps astral ».**

**O ! Mon rêve obsédant, de mort, d'éternité :
N'être plus qu'un soupir à l'haleine des arbres,
Un fluide de plaisir caressant les forêts,
Des effluves d'humus qui soulent un été.
O ! Mon rê-ve de mort intime loin des marbres :
Etre un désincarné qui hante les futaies...**

**Mais avant je voudrais, dans un long florilège,
Tresser de plus beaux vers, de plus amoureux chants
A la forêt qui me ravit de ses joyaux.
Je suis né d'un vieux chêne emmitouflé de neige.
Dans mes veines palpitent une goutte du sang
d'Eminesco.**

Automne 1981(Forêt du Pochon, Losne, Côte d'Or).



L'ÉTANG

**La bise de l'étang
Refroidit mon visage
D'un souf-fle de l'automne
Tout humide et glissant,
Qui meurt dans le sillage
De son eau grise, atone.**

**Les bras des peupliers
Se mi-rent près du bord
Dénudés et très noirs,
Et sur l'on-de plissée,
Mi-mes tordus d'efforts,
Sau-til-lent dérisoires.**

**Le ballet floconneux
Des feuil-les papillonne,
Lie de vin, émeraude,
Sang terne, ocre fielleux
Et noir mat de carbone,
Jaune oran-ge des gaudes. ***

**Les rayons métalliques
Du soleil refroidi,
Sur les plu-mes de lait
Des cy-gnes apathiques,
Plaquent l'argent terni
Et son éclat défait.**

**Une barque à l'amarre
Rou-le, tan-gue, ridée
Sous l'inju-re du temps.
Elle a perdu son fard.
La bise a cra-que-lé
Le teint vert de ses flancs.**

**Et je roule avec elle.
Le cœur de l'étang bat
Sous son plancher humide,
On dirait un appel.
Ma main qui n'entend pas
Tra-ce son chant limpide.**

**bouillie franc-comtoise de maïs*

(1983)



RACINES LOSNAISES

« L'homme est un singe qui a du linge »

dit Aragon.

Je ne suis qu'un singe en batiste.

Alors le Ciel m'a recyclé

en me portant, un jour de rutilant Printemps

-de 1960, année d'Ecole Primaire-

dedans l'église de Saint-

Jean-Baptiste,

à Saint-

Jean-de-Losne.

Mon église préférée depuis soixante années.

Département de Côte d'Or, numéro 21

(arcane majeure, majestueuse et la plus prometteuse

« Le Monde »

du Tarot de Marseille).

Saint-Jean-de-Losne

-via Saint-Jean-Baptiste-

m'ouvrit le rutilant écrin où scintillait l'Or de la Côte

qui, près de quarante années plus tard,

me discernait mandat pour « Dijon- la Porte du Monde ».

C'est à l'âge de neuf ans

(arcane majeure numéro 9 « l'Hermite »)

qu'extirpé du département du Pendu :

(39 = 3+9 = 12

douzième arcane majeure du Tarot de Marseille)

m'éblouit la petite ville traversée par la Saône.

Elle allait devenir ma Mecque et ma Jérusalem

bien avant que je prisse en mains les rênes du Mondialisme.

Mais sans ma forêt du Pochon

-prenant racines sur Maison-Dieu, district de Losne-

Saint-Jean-de-Losne n'aurait pu m'éblouir

tel un vitrail enflammé, salvateur et mythique.

Ma tête est dans le Ciel

et mes souliers (taille 43)

réclament de fouler terre-à-terre

la terre où se terrait la prime inspiration

du Sylvain que je reste.

2020 - 1960 : soixante années à tâter des terrains,

à voir couler de l'eau sous bien des ponts ;

et tant de vanités souffler sur bien des cons !

Soixante années à compter les moutons

boutés vers l'abattoir des vies manipulées

-qu'écris-je?-

des vies mécanisées et des vies divorcées ;
des vies recomposées avec les restes d'autres ;
des vies cancérisées pour avoir pensé mal ;
des vies vendues au vil argent qui agonise...

Cependant que mon « *parcours sinueux* »
me faisait éviter ces pièges pour morts-vivants.

Depuis, troupeaux de robots entrevus, vous êtes passés
-voire trépassés -
et moi je reste épargné par les foudres divines
à peaufiner ma vie en préparant l'après.

Je ne crains pas la tombe qui peut s'ouvrir en trombe.

Vous direz ce que vous voudrez :
robotisés vous fûtes la proie d'un sacré jeu
de...qu'on se le dise !

Je poursuis ma portion de temps
sans chercher à plaire ou déplaire.

Libre penseur (stricto sensu),
libre-bandeur, libre-prieur ;
nonobstant je prierai pour vous
-ennemis du Passé et du Présent mourant-
car également j'apprends à pardonner...
à ceux que j'ai pu offenser.

Je me dit « *mondialiste* » mais nuançons le terme !
Le « *Monde nouveau* » que j'invoque fréquemment
est un monde lessivé, quasi-rasé et dépeuplé
après l'Avertissement, le Châtiment du Ciel.

Diacre gallican

(Pais, Printemps 1995)

je ne renierai pas la France mais me maintiendrai son Prieur
expectatif et ne me dressant pas
contre quiconque a d'autres vues sur la venue d'un autre monde.

La France vaincra ; le Ciel l'a décidé.

Et je resterai là pouvant dès lors servir
son imminent Sauveur qui nous est annoncé.



Saint-Jean-de-Losne

EXISTENTIALISME

**Le destin sinueux de qui ne veut subir
Une existence floue, programmée, démentielle
Est la marque des forts qui s'enfuient de la masse.
L'humain n'a que le choix de vivre ou de gésir.
Loin des moutons il suit sa quête existentielle,
Rebroussant tel chemin pour éviter la crasse.**

**Le vivant vit sa vie sans attèles et sans mors.
Le robot bien avant la tombe est déjà mort.**

Saint-Jean-de-Losne – mardi 14 août 2012



Calvaire d'Echenon (Côte d'Or)

LIBÉRATION

« O ! Crux ave

Spes unica ».

Salut o ! Croix

Espérance unique.

Salut o ! Croix

Tu me ramènes à toi.

Salut o ! Croix

Je me suis retrouvé.

Salut o ! Croix

Je jette le superflu.

Salut o ! Croix

Je renie les idoles.

Salut o ! Croix

Je redeviens ermite.

Salut o ! Croix

Je sens venir l'orage

(le Grand Avertissement).

Salut o ! Croix

J'ai donné tous mes livres.

Salut o ! Croix

J'ai donné tous mes disques.

Salut o ! Croix

J'ai donné tous mes films.

Salut o ! Croix

J'ai donné tous mes meubles.

Salut o ! Croix

J'ai donné mes gamelles.

Salut o ! Croix

L'argent est un bon serviteur.

Salut o ! Croix

L'argent est maître satanique.

Salut o ! Croix

Les pseudos-ami(e)s sont légions.

Salut o ! Croix

Je discerne sur tout.

Salut o ! Croix

J'ai caqué sur le toc.

Salut o ! Croix

Je me suis libéré.

Mardi 14 août 2012 – Calvaire d'Échenon (Côte d'Or).



LA « MAISON-DIEU »

Saint-Jean-de-Losne me rappelle aussi Saint-Aubin

-dans le Jura-

Fin d'année 67

Toute l'année 68

-l'année de la Révolution : mai 68-

Et puis tout 69

-présumée « *année érotique* » par Jane et Serge.

Enfin le premier tiers de 70...

Ensuite premier coup de la Maison-Dieu

du Tarot de Marseille

-arcane majeure numéro 16 :

Je mets d'un coup sans préavis

Fin à mon apprentissage

de préparateur en pharmacie.

Pourquoi ressasser les raisons de cet échec ?

Tout est noté dans le Grand Livre

Le sens nous sera révélé en l'Autre-Dimension.

Et d'autres destructions devaient toner dans ma vie salariée

Raison majeure : je n'avais pas opté

pour le dessein du Ciel sur moi.

Or le Ciel a tout son temps puisqu'il n'a pas de temps.

Et que sont mes années au regard de l'Eternité ?

Avec l'aube étonnante et détonante

du Monde Nouveau,

Les qualificatifs de « jeune » et « vieux »

Perdent leur manipulation mentale.

Les ci-me-ti-ères engloutissent toujours plus

jeu-nes morts et morts jeunes

(automobile, alcool, suicide, drogue et Sida).

Cependant que

-du côté du quatrième âge-

On a tout ce qu'il faut pour retarder la tombe.

En conclusion je n'ai pas dit mon dernier mot.

Et que la Mort s'en aille faucher ailleurs !

Quand il m'arrive d'aller à Saint-Aubin

-avec ma sœur pour un marché du Mercredi-

Je réentends au tréfonds de mes souvenirs de 68 :

« Le temps est un bon guérisseur

Puisse-t-il guérir en ma faveur ! »

44 ans ont trépassé et moi :

Non je n'ai pas changé.

Saint-Jean-de-Losne, jeudi 16 août 2012 – 16 h.



QUELQUES QUESTIONS...

Qui va rajeunissant malgré son statut de « sénior » ?

Qui voit autour de lui des conscrits glissant vers la tombe ?

Qui n'a jamais renié ce pourquoi il est sur la terre ?

Qui sait longtemps attendre que son ciel s'illumine ?

Qui sait gagner son temps pour ne rien faire de productif ?

(Je veux dire : pour contempler, méditer, intercéder)

Qui prie pour l'ennemi afin qu'il devienne un ami ?

Qui a tout laissé en gérance dans l'Autre-Dimension ?

Qui a pour billetterie les deniers de la Providence ?

Qui boude la liturgie vaticandeuse des apostats ?

Qui déplore que seul les diplômés font aujourd'hui les prêtres

Que dans les séminaires le Saint-Esprit ne suffit plus ?

Qui se soucie lorsque le Ciel envoie la canicule ?

Qui sait que travailler dimanche fait chômer en semaine ?

Qui sait qu'avec la magie noire l'on fabrique son cercueil ?

Qui sait que la famille recomposée, décomposée

aura son lot de drames, de suicides et de morts précoces ?

Qui sait que porter certains noms peut infléchir la vie ?

Qui sait que se nommer Richomme peut apporter fortune ?

Qui sait que s'appeler Mordefroid

peut rendre irrémédiablement frileux ?

Qui sait que le Sylvain désire disparaître en forêt ?

Saint-Jean-de-Losne – vendredi 17 août 2012



Eglise de Saint-Jean-de-Losne

INSTINCT DE CONSERVATION...

Rien ne vaut plus grand-chose en ce monde raviné ;

N'a vraiment de valeur que ce qui le dépasse,

Et ce qui le dépasse est interdit, banni,

jugé antisocial, ennemi du progrès

-voire aussi relevant des troubles psychiatriques.

Les rues sont enlaidies par les nouveaux zombis

-robots auxquels il ne paraît manquer

que la clef dans le dos qui les remonterait.

Leur « communication » est gavée de conserves :

E-merdes et faces de boucs,

Faces de biques, Via-conos

Et réseaux sociaux pour zozos des nouveaux zoos.

Qu'ai-je à faire en ce monde avili, pourrissant ?

Qu'ai-je à tenter de vivre avec des morts-vivants ?

Mais : « patience ! » m'ont soufflé tant de récents prophètes ;

Bientôt, tantôt, plus tôt

-voire d'ici quelques mois-

Le navire dévoyé s'en va craquepèter !

Et les rats demi-morts n'auront aucun effort

pour vomir dans l'eau noire leur âme de vide amère.

Je ne donne plus dans ce

monde en phase terminale.

Je retourne en ermite

extraverti pourtant

Remettre à flots ma vie

au large solitaire ;

Solitaire pour enfin mieux être solidaire

Avec mes sœurs, mes frères souffrant du même exil.

**Solidaire en prières,
En pensées curatives.
Pensées-contrepoisons contre pensées qui tuent.
Mais il faut pour cela
 fuir tous les assassins
-faux-amis vrais Judas
 relations ressassées-
Et toujours, et toujours :
Sangsues, vampires, vers solitaires ;
Donzelles, pucelles, rombières désargentées
Desquelles j'étais la billetterie.**

**Billetterie ne perdant pas tout-à-fait le Nord
Puisqu'en ce plein midi de samedi 18 Août
Je suis attablé à
 l'Auberge du Paradis
de...
Maison-Dieu !...**



LE PLUS UTILE DES MÉTIERS...

**Le Petit Pèlerin russe avait tout compris de la Vie
éternelle.**

La Prière de Jésus

**était son seul emploi du temps,
et son travail de la journée,
sa seule raison vraie de vivre,
le meilleur de sa vie,
le meilleur de la vie,
clef de la vie parfaite.**

« Seigneur Jésus-Christ ayez pitié de moi ! »

Prier ces mots comme on respire

à voix basse et comme en pensée ;

Dans la nature, dans la retraite ou dans la foule ;

la nuit, le jour.

Respirer en Jésus.

Respirer par Jésus.

Respirer pour Jésus.

« Seigneur Jésus-Christ ayez pitié de moi ! »

Jamais le Petit Pèlerin russe

ne manqua d'eau, de pain, de gîte.

En notre siècle moribond

-parvenu en phase terminale-

Marie, depuis Medjugorje,

cautionne le Petit Pèlerin russe

en nous promettant ferme :

« Priez ! Priez !

Moi Je m'occuperai du reste ! »

Laissons les affairistes s'enfermer

dans les quêtes du denier de Satan !

Et laissons ces gagnants perdre leur âme !

Face à l'apostasie des clercs et des fidèles ;

Face à l'appât du gain des robots de travail ;

En prévision de la disparition prochaine

du satanique Dow Jones ;

En réponse aux futurs millions

d'hommes, de femmes sans emploi

Le Petit Pèlerin russe est de retour :

« Seigneur Jésus-Christ ayez pitié de moi ! »

D'autres oraisons jaculatoires

sont toutes aussi miraculeuses :

« Dieu soit loué ! »

« O ! Crux ave spes unica ! »

« Je ne crains rien ni personne : je suis protégé du Ciel ! »

**Pas de pain sans prière car la prière
est le plus utile des métiers !**

Saint-Jean-de-Losne – samedi 18 août 2012



Eglise Saint-Jean-Baptiste de Saint-Jean-de-Losne

RETOUR DES ORGUES

Passé, Présent, Futur

ne sont pas forcément distincts,

Puisque le temps n'est que fixe ligne

-qu'il ne passe pas-

Mais que c'est nous

qui passons en longeant ce temps...

Aussi puis-je revoir le Passé

-depuis le Présent-

Ainsi entrevois-je le Futur

-depuis le Présent-

(Cela selon mes dons

médiumniques)

Aujourd'hui je choisis

-nostalgique-

**De visionner quelques séquences d'un Passé positif
prometteur.**

Mais d'un Passé que j'ai déçu, que j'ai trahi :

Mille-neuf-cent-soi-xan-te treize ;

J'avais vingt-deux ans et j'étais un minet.

En juin de cette année

-sans doute la meilleure de ma vie-

Je rapportais des Nouvelles Galeries de Dijon

Une valise grise mouchetée de noir

contenant pour cinq cents francs d'habits

(Vestes, chaussures et pantalons).

Il me reste d'ailleurs et depuis trente-neuf ans

le pantalon blanc de tergal...

J'avais l'argent

-donc les moyens-

D'enfin étudier la Musique pour orgue

-ma vocation prime et contrariée depuis l'âge de treize ans.

J'avais loué à Dole

un piano « Bentley »

Piano oblique tout neuf

vibrant d'odeurs modernes et séduisantes.

A la tribune de l'orgue de Saint-Christophe

à Belfort

Je prenais une première leçon auprès

de Jean-Charles Ablitzer.

Et puis Philippe Hartmann et le Père Sage

me dirent :

«vous pouvez étudier tout seul ! ».

Hélas ! Tout bascula dans la trivialité

Par la déveine insidieuse

-pernicieuse-

D'un village de mort

Et d'un contexte professionnel inadéquat

et vulgaire

Que je choisis par moutonnerie.

Et tout dégringola dans les latrines des années grises et noires

-un purgatoire avec charbons d'enfer-

Où je faillis perdre raison santé et vie.

Mais non non je n'ai pas changé :

Près de quarante années passées

Je veux toujours ce que je veux toujours :

Jouer de l'orgue, interpréter mes propres œuvres !

Sur un instrument numérique à deux claviers

-et pédalier-

Avec registration du Grand Siècle français.

Ainsi mon année d'or 1973

Me renvoie ce matin écouter à la Messe

l'orgue Bénigne Boillot de l'église de Saint-Jean-de-Losne ;

Et m'attable ensuite et de concert

A « *La Marine* » de Losne

Pour une « *friture frites et salade* »

Et glaces à la lavande

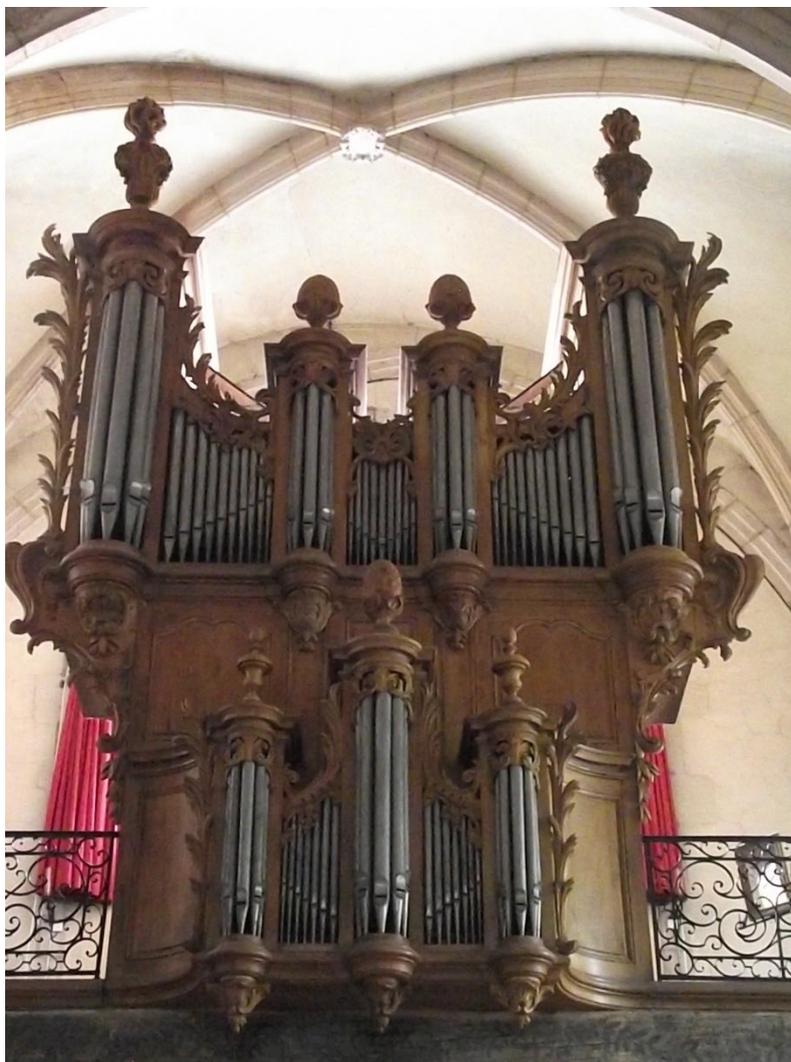
à la rose, à la violette...

Par le Passé renaissant

Je renais au Présent militant

avec amours, délices et orgues.

Dimanche 19 Août 2012 - 14 h



Orgue Bénigne Boillot (Saint-Jean-de-Losne)

L'ARRÊT

Jésus

Donnez-moi la grâce d'être là

-régulièrement-

Dans les endroits où les gens ne vont plus

-à l'église de campagne lorsqu'elle n'est pas fermée-

Pour un temps d'adoration, par exemple.

Certes, Vous êtes présent partout ailleurs

pour qui Vous désire et Vous cherche.

Mais par ces temps d'apostasie où les églises restent fermées

en dehors des rarissimes offices ;

C'est devenu grand luxe que de pouvoir se recueillir

devant Votre très Saint Sacrement de l'autel...

Alors si par hasard

-si rarissime hasard-

Je passe dans un village avec l'église ouverte ;

Donnez-moi la grâce d'arrêter en moi

Toute cette horloge mentale

qui pense à dix choses et veut être partout !

Donnez-moi la grâce de m'arrêter

Et de ne pas déjà penser

au moment où je vais repartir !

Donnez-moi l'immense grâce

du vide purificateur !

Donnez-moi autre chose

à la place du fatras que je veux déblayer !

Donnez-moi la grâce de vouloir être

Celui que Vous désirez que je sois !

-au lieu que je paraisse

tous les états fugitifs de l'être indécis !-

Donnez-moi la grâce de m'asseoir

pour éviter de courir encore

Vers d'autres fausses raisons !

Donnez-moi la grâce

de rester là sans rien pouvoir Vous dire
-et de m'en rendre compte-
Cela pour ma pénitence ;
Cela pour me reprocher
de ne pas avoir pris l'habitude
De m'asseoir un peu tous les jours,
pour Vous parler,
Au temps des églises ouvertes.



Eglise de Saint-Jean-de-Losne

L'ANNONCE

Femme observée par Dieu

-qui ne demandait rien à Dieu-

Humble et pure comme jamais il n'en fut ;

Une nuit d'ange elle est choisie...

Mais Dieu, toujours, la laissa libre,

Comme il le fait toujours avec les hommes.

Gageons que cette fois-ci pourtant

Il avait confiance en Marie.

Marie ne serait pas une Eve encore

Mais bien la nouvelle Eve.

Ah ! Qu'il fallait être humble et pure

-immense et petite à la fois-

Pour ne pas se sauver après la surhumaine annonce :

« Tu sers mère du Fils de Dieu ! »



Vierge d'Echenon (Côte d'Or)

LES DEUX PETITS TALENTS

Le Créateur m'a donné deux petits talents. Mais en me laissant le soin de découvrir peu à peu comment les utiliser, et pour le compte de qui. Sans me préciser que c'est au long du temps que je sillonne sur terre que je prendrai lentement conscience des conditions de ces dons.

Tout d'abord je dus attendre quarante années pour être inspiré de cette oraison jaculatoire :

Mon Dieu, je Vous remercie de m'avoir créé dans Votre monde qui est si beau ».

Donc, ces talents ne serviront que les bonnes causes du Ciel. Ce qui exclura toutes les intentions secondes : profit, popularité, recherche des récompenses... Mais là aussi j'ai dû attendre 1997 pour être averti que la littérature n'est que vanité si elle n'apporte pas réellement à l'homme une aide spirituelle. Même chose pour la musique.

Dieu m'a donné deux petits talents qui ne sont cotés dans aucune banque artistique humaine. Et c'est Dieu qui détient le calendrier de leur utilisation pour le profit de mes semblables.



Eglise de Saint-Jean-de-Losne

BIENHEUREUX SOMMES-NOUS !

**Oh ! Bienheureux que nous sommes :
Les religieux, les moniales,
Les chanteurs et les poètes,
Les anarchistes et les ermites,
Et les astucieux profiteurs
de la manne publique !
Le Royaume des Cieux futurs nous appartient.**

RÉTICENCES...

Si je n'ai pas le droit de t'approcher :
As-tu le droit de me toucher ?

Et si te câliner m'est interdit :
Peux-tu me serrer contre toi ?

*« Ce sont les mots qu'ils n'ont pas dits
Qui font les morts si lourds dans leur cercueil »*
A dit Henry Million de Montherlant ;
Je te parlerai je t'écrierai.
Je t'écrirai je te prierai,
Te révélerai tout le pouvoir qui t'a été donné sur moi.
Le feu ne voit qu'il brûle tout ce qu'il touche ;
Mais toi tu sais le don de ta chaleur
sur mon cœur polynucléaire.

Ce n'est pas sans raison que je rencontre
en toi la femme la plus intense,

**A l'heure où je gaspille mon énergie
vers des jupons frivoles.**

**Un recentrage de mon pouvoir galant aimant et célébrant
Vers la femme accomplie branchée sur le Divin.**

**Tu ne contredis pas ce que j'ai appris de la vie ;
Je ne contredis pas non plus ce que tu me dis de la vie.
Mais peut-être écouteras-tu la voix des maîtres primes
Que Dieu plaça sur mon chemin avant que de m'interpeler ?**

*« La femme est l'avenir de l'homme »
Louis Aragon.*

*« Un hombre solo una mujer
Así tomados de uno en uno
Son como polvo no son nada,
No son nada.”
(Un homme seul, une femme seule,
Considérés séparément
Sont comme poussière ils ne sont rien,
Ils ne sont rien).*

José Agustin Goytisolo.

**Que ce que Dieu-Amour a voulu « un »
L'homme ne le divise pas en prétendant être inspiré de Lui !
Heureusement la Science nous donne la saine idée de Dieu.
Le Dieu-Amour ne peut démentir son Amour.
Le Dieu-Amour ne séparera pas ce qu'il a uni pour toujours.**

**Si je n'ai pas le droit de t'approcher :
As-tu le droit de me toucher ?**

**Et si te câliner m'est interdit :
Peux-tu me serrer contre toi ?**

MARIE DE RABUTIN-CHANTAL

*« Je vous trouve un plaisant mignon de ne m'avoir pas écrit depuis deux mois. Avez-vous oublié qui je suis, et le rang que je tiens dans la famille ? Ah ! Vraiment, petit cadet, je vous en ferai bien ressouvenir : si vous me fâchez, je vous réduirai au lambel * Vous savez que je suis sur la fin d'une grossesse, et je ne trouve en vous non plus d'inquiétude de ma santé que si j'étais encore fille. Eh bien ! Je vous apprends, quand vous en devriez enrager, que je suis accouchée d'un garçon, à qui je vais faire sucer la haine contre vous avec le lait, et que j'en ferai encore bien d'autres, seulement pour vous en faire des ennemis. Vous n'avez pas eu l'esprit d'en faire autant, le beau faiseur de filles ».*

La jeune femme qui, le 15 mars 1648 et depuis le château des Roches près de Vitré en Ille-et-Vilaine, écrit cette lettre alerte et bardée d'assurance enjouée, n'a que vingt-deux-ans. Elle s'adresse à son cousin, le comte Roger de Bussy-Rabutin, de huit ans son aîné qui, hormis le panache conquis au siège de Dole en 1635, peut porter chaudement au cœur de son blason l'attirance complice qu'il partage avec elle. Marie,

**lambel : pièce d'un blason, composée d'une traverse horizontale, généralement en chef et munie de trois pendants de forme trapézoïdale, employée notamment comme brisure.*

devenue Marquise de Sévigné, confessera plus tard : « *Nous avions le don de nous entendre avant d'avoir parlé* ». Mais pour l'heure, accouchée de son deuxième enfant – la première, Françoise-Marguerite, est née le 10 Octobre 1646 et deviendra comtesse de Grignan – elle assure son cousin de ce que « *M. de Sévigné et moi vous aimons fort, et nous parlons souvent du plaisir qu'il y a d'être avec vous* ».

En 1626 à Paris, place Royale – aujourd'hui place des Vosges n°1 – est née, dans l'hôtel de Coulanges, Marie de Rabutin-Chantal. Sa mère est Marie de Coulanges. Son père, Celse-Bénigne de Rabutin, baron de Chantal, est un bel homme, fastueux, grand bretteur. En 1624 il dû la vie à l'indulgence et à la protection de Louis XIII, aux lendemains d'un duel auquel il prit part malgré les édits. Les hommes animés d'une vitalité plus qu'expansive, marqueront Marie de Rabutin-Chantal. En 1651, le 5 février, jour de son anniversaire, elle perd son époux, Henri de Sévigné, gentilhomme breton avec lequel elle s'est marié le 4 Août 1644 en l'église Saint-Gervais. Ce dernier vient de croise malheureusement le fer avec le chevalier d'Albret. Motif de la sanglante querelle : tous deux étaient amants de Madame de Gondran, surnommée « *la belle Lolo* »... Hélas, Marie ne semble pas avoir vécu un mariage de vitrail avec cet Henri de Sévigné, menant vie de célibataire en dilapidant au jeu la fortune de son épouse. D'ailleurs, Tallemant des Réaux note sans ambages : « *Ce*

Sévigné n'était pas un honnête homme, il ruinait sa femme qui est une des plus agréables et des plus honnêtes femmes de Paris. » Et Gérard-Gailly confie, admiratif : « *Madame de Sévigné, très courtisée, accueille les galants avec une joie encourageante, jamais honnête femme ne donna mieux à croire ou à penser qu'elle ne le resterait pas.* » Eh oui ! Très courtisée, se donnant à la vie de cour et aux salons, Madame de Sévigné entame dès 1652 une « *période triomphante et dangereuse* » (Gérard-Gailly). Initiée dès l'âge de seize ans au latin, à l'espagnol, à la langue et à la littérature italiennes, c'est l'esprit sûr et des plus confiants qu'elle fait la connaissance de la future Madame de La Fayette qui restera son amie. Turenne la courtisera, mais sans insister. Le prince de Condé, frère de Condé et l'un des plus fiefés débauchés parmi les grands seigneurs, la poursuivra de ses avances de Pan bruyant. Puis il y aura le duc de Rohan-Chalst et le marquis de Tonquédec. Puis encore le comte de Montmoron, le duc de Lude, futur grand maître de l'artillerie. Sans omettre le surintendant Fouquet. Puis toujours, Bussy-Rabutin lorsqu'il n'est pas tenu au loin par ses commandements. En 1658, le duc de Lesdiguière donne *grand bal et belle comédie* en l'honneur de six dames, dont Madame de Sévigné « *à qui l'on dit qu'il en veut* ». Et lorsque le 5 septembre 1661 Fouquet est arrêté à Nantes, on découvre chez lui des lettres de Madame de Sévigné. Cette dernière devra faire appel à Madame de La Fayette, à Mademoiselle de Scudéry, au ministre d'Etat Le Tellier pour que justice lui soit

rendue à la cour et dans les salons : sa correspondance avec le surintendant n'avait point caractère intime.

En 1685, elle a cinquante-neuf ans, le duc de Luynes, veuf depuis un ans, la faite demander en mariage.

29 avril 1693 : mort, à Autun, de Roger de Bussy-Rabutin.

13 avril 1695 : mort de La Fontaine.

17 avril 1696 : mort de Madame de Sévigné. Elle avait soixante-dix ans. Elle sera inhumée le 18 à Grignan (Drôme).

Madame de Sévigné ne sera publiée qu'après sa mort. En 1696, les Mémoires de Bussy-Rabutin, paraissant en deux volumes à Paris chez Anisson, comportent six lettres de la marquise.

En 1725, Jacques Lefèvre, imprimeur à Troyes, reproduit trente et une lettre ou fragments de lettres dans un petit in-douze de 75 pages intitulé : *Lettres choisies de Madame la marquise de Sévigné à Madame de Grignan sa fille qui contiennent beaucoup de particularités de l'histoire de Louis XIV.*

L'édition de 1726. Celse de Bussy, fils de Bussy-Rabutin, (1664-1736) évêque de Luçon en 1723 et qui sera de l'Académie française, et Pauline de Simiane

(1674-1737) fille de la comtesse de Grignan et petite-fille de Madame de Sévigné ; sont à l'origine de cette édition comprenant cent trente-huit lettres, tirée à Rouen et intitulée *Lettres de Marie de Rabutin-Chantal, marquise de Sévigné, à Madame la comtesse de Grignan, sa fille.*

L'édition hollandaise de 1726. Celse de Bussy fait paraître chez Gosse et Neaulme, à La Haye, deux volumes où il reproduit les cent trente-huit lettres de l'édition rouennaise et à laquelle il ajoute trente-huit lettres nouvelles. Cette publication est assortie d'explications marquant la part prise par Pauline dans le choix initial. Elle porte le même titre que la précédente.

L'édition Perrin de 1734-1737. Pauline confie au chevalier Denis-Marius Perrin, lettré aixois, le soin de dresser une nouvelle édition à partir des originaux des lettres. Elle fixe toutefois une censure quant aux lettres trop vives ou indiscrettes et compromettantes pour tel ou tel personnage. Sortent donc sous les presses de Simart, à Paris en juillet 1734, quatre volumes intitulés *Recueil des lettres de Madame de Sévigné à Madame le Comtesse de Grignan sa fille.* Quatre cent-deux lettres sont rassemblées, selon un ordre chronologique approximatif. Cette nouvelle édition fut mal accueillie et Pauline de Simiane détruit, en automne 1734, les lettres que Madame de Grignan avait envoyées à Madame de Sévigné. Il ne restera rien de ces lettres. En 1784, tous les origi-

naux des lettres de la marquise publiées chez Perrin seront détruits par le second gendre de Pauline de Simiane, le marquis de Castellane-Esparron. Avant de mourir, en 1737, Pauline de Simiane avait fait promettre à son gendre de procéder à cette destruction dès retour des manuscrits originaux rendus par l'éditeur.

L'édition Perrin de 1754. Délivré de la tutelle restrictive de Pauline de Simiane, le chevalier Perrin augmente et améliore son édition de 1734-1737. Parue chez Rollin, elle présente sept cent soixante-douze lettres en huit volumes grand in-douze. Elle porte le même titre que celle de 1735-1737.

1754-1814 : *Lettres de Madame de S...à Monsieur de Pomponne* (Amsterdam 1756). Sur 73 pages sont reproduites les lettres de 1664 relatives au procès de Fouquet.

1818-1819 : première édition Mommerqué. Elle paraît en dix volumes chez l'éditeur Blaise. Quatorze cent une lettres ne réunissant pas que les écrits de la Marquise, ainsi qu'en avertit le titre : *Lettres de Madame de Sévigné, de sa famille et de ses amis*.

1820 : Le Manuscrit Grosbois. L'éditeur Mommerqué reçoit du marquis de Grosbois de nombreuses lettres inédites. Il mettra au point durant quarante années sa nouvelle édition.

La grande édition Mommerqué-Régnier de 1862-1865. Parue en quatorze volumes in-huit dans la

célèbre collection des Grands Ecrivains de la France, chez Hachette.

En 1872, un professeur dijonnais, Charles Capmas, achète à Madame Caquelin, brocanteuse, six in-quarto manuscrits, reliés, intitulés : *Lettres de Madame la marquise de Sévigné*. Ces 2500 pages contiennent une grande quantité de lettres inédites. Capmas publiera en 1876, les deux volumes, en supplément à l'édition de 1862-1865. Il en fera le commentaire dans une longue introduction. Il commit toutefois maintes erreurs par des confusions chronologiques, des collages injustifiés et autres omissions de fragments.

1953-1957 : l'édition de Gérard-Gailly. Recomposition générale de l'édition à partir du manuscrit dijonnais. Cette somme sera réalisée par Gérard-Gailly, écrivain, l'un des plus savants et des plus scrupuleux spécialistes du XVII^e siècle. 3600 pages sur trois volumes publiés de 1953 à 1957 dans la Bibliothèque de la Pléiade, réimprimée depuis avec corrections, additifs et divers enrichissements. Cette dernière édition est magistrale par l'introduction de Gérard-Gailly, comme par ses notes et ses commentaires.

1696-1957 : voyez, madame la Marquise, nous avons travaillé durant deux siècles et soixante-et-une années, de cœur chaud et de fort esprit, pour que jamais votre mémoire ne nous puisse reprocher, d'une alerte assurance bardée d'enjouement : *avez-vous oublié qui je suis, et le rang que je tiens dans la famille ?*

Conseil d'écoute :

Lettres de Madame de Sévigné.

Lues par Marie-Christine Barrault

Direction artistique : Olivier Cohen & Claude Colombini.

Label : Frémeaux & Associés.

Nombre de CDs : 2.



Le long du canal de Samerey

LA CHANSON

**A quoi peut servir la chanson ?
Pendant que vous vous exprimez
Au moyen de vos bouts rimés,
Vous n'élevez pas de maison
Et rien ne fit dans vos poêlons !
A quoi peut servir la chanson ?**

**Qu'a-t-on besoin de vos refrains ?
Nous n'écoutons que le devoir :
Bien le remplir est notre espoir.
La vie que vous chantez sans fin
Est un peu courte à notre faim.
Qu'a-t-on besoin de vos refrains ?**

**Quand un soir sonne votre glas
Bienheureux si le fossoyeur,
Le menuisier et le pasteur
-marris par votre bourse à plat-
Ne payent les frais du trépas !
Quand un soir sonne votre glas.**

**Ainsi tranchent les bonnes gens
Soucieux comme leurs voisins
De suivre le même chemin,
Et de brocarder sottement
Ceux qui marchent contre le vent.
Ainsi tranchent les braves gens.**

**Ecrire ou chanter, c'est pareil !
Ils ne font pas de différence
Les bougres, haro sur qui pense !
Vautrés dans leur bovin sommeil
Ils ne comprennent pas qui veille.
Ecrire ou penser, c'est pareil !**

**Pour divulguer leurs idéaux
Fi ! De l'entremise des arts :
Livres, discours, pamphlets, guitare.
Ils saisissent la longue faux
De la Camarde et ses fléaux,
Pour divulguer leurs idéaux.**

**Les chants ne sont pas meurtriers.
Boudant cette calme expression,
Ils emboucheront les canons
Pour jeter leurs belles idées
Et défendre la liberté.
Les chants ne sont pas meurtriers.**

**Les poètes doivent mourir,
On en tue certains par la guerre :
Charles Péguy, Apollinaire,
Lorca, Desnos. Et l'avenir
Promet bien d'en anéantir.
Les poètes doivent mourir.**

**Nonobstant je chante pour toi,
Bien-pensant et si long crétin.
Je suis encor sur le chemin.
Il te faut un barde, ma foi,
Pour colporter tes preux exploits.
Nonobstant je chante pour toi...**

TROIS MISSIONS DE L'ÉCRIVAIN

« Parlez de nous qui ne pouvons raconter le meilleur de nous-mêmes ; faites-nous rire ; dites-nous pourquoi nous sommes sur terre et ce qu'il peut y avoir après la vie ! » Voici, résumée en trois étapes, la prière de tous les lecteurs du monde entier adressée, inconsciemment ou secrètement, à tous les écrivains du monde entier.

« Parlez de nous qui ne pouvons raconter le meilleur de nous-mêmes ! »... En visite au petit village de Château-Chalon, dans le Jura, berceau de Bernard Clavel, j'ai pu entendre le regard de vieux paysans ; j'ai pu ressentir les vibrations viriles et profondes de la vigne ; j'ai pu étreindre, dans la petite église, la pierre séculaire ; j'ai pu aspirer la pénombre humide de la ferveur populaire silencieuse. J'ai revu, comme tracée au-bas du belvédère de Château-Chalon, entre les carrés de la vigne prestigieuse – le Savagnin qui donne le célébrisissime *Vin jaune* – la phrase citée en exergue des *Fruits de l'Hiver* (prix Goncourt) par Bernard Clavel : *« Ce sont les mots qu'ils n'ont pas dits qui font les morts si lourds dans leur cercueil »*. Cette réflexion

de Henry Million de Montherlant est aussi un noir reproche aux écrivains médiocres et nombrilistes. Quant au génie populaire de Bernard Clavel, il fait dire aux gens profonds, mais silencieux, les mots qu'ils ne savent pas dire. Bernard Clavel, très indirectement car telle n'est pas son intention, donne à réfléchir aux plumitifs qui ne parlent que d'eux-mêmes, qui ont le sexe des anges et ne savent chanter que leur nébuleuse petite personne.

« *Faites-nous rire !* ». Le plus sûr moyen de toucher la France profonde est de la faire éclater de rire. Le rire influence le peuple à son insu. Que les politiciens ne deviennent-ils de facétieux humoristes ! En un seul gala ils mettraient la France dans leur poche. Les Français ne savent plus rire parce que les auteurs ne savent, ou ne veulent pas, leur servir de la solide et généreuse rigolade. Les Français ne savent plus rire également, pollués, intoxiqués et condamnés qu'ils sont par la funeste trilogie voiture-alcool-tabac. Ils sont, de plus, abrutis par des radios et télévisions publifères, redoutables agents d'une crétinisation nationale. Une exception, toutefois inespérée, pour la bande dessinée des auteurs de réputation nationale (Reiser, Wolinsky, Bretécher, Lelong, par exemple) prodigues de rire adulte souvent décapant. Et le bon vieux roman pour rire ? Il y avait René Fallet (*Le Braconnier de Dieu*, Denoël, entre autres joyeusetés), mais il est mort peu de temps après son copain d'abord Georges Brassens. Il manque donc, dans l'officine des éditeurs, sur le rayon des libraires et des

bibliothèques municipales classées ou non, sur la table de chevet du Français, des livres curatifs au fort pourcentage de matières hilarantes. Un appel est lancé à tous les auteurs de France et de Navarre : allez-y : Prenez, d'un coup de plume viril, la gaudriole littéraire vierge de la moindre concurrence !

« Dites-nous enfin pourquoi nous sommes sur terre et ce qu'il peut y avoir après la vie ! ». Le Nouvel Age, ce XXI^e siècle tant attendu ; cette Ère du Verseau tant désirée – s'il risque d'être un gigantesque fatras de spiritualité, d'ésotérisme primaire et de spéculations maraboutiques ; aura tout de même le décisif mérite de sonner le glas de toutes les aberrations dogmatiques. Cette évolution est un considérable acquis. La nature ne procède pas par bonds. Nous ne connaissons pas encore la nature du miracle, mais nous pressentons qu'il n'existe pas en tant que phénomène inexplicable, et qu'il est produit par des lois que nous ne connaissons pas encore.

La vérité est une. Elle n'exige aucune évangélisation dirigée, imposée, officialisée : elle est proposée par la seule élémentaire information. Elle est gratuite, non sujette à la moindre redevance. Elle est depuis toujours et n'aura pas de fin. La Vérité. La Connaissance.

En résumé : le corps tire vers le bas, l'âme vers le haut. La première des sagesse engage à tempérer cette dualité. Après, selon le libre arbitre de chacun et selon ses aspirations spirituelles, il est possible de travailler

à l'obtention des quatre qualités requises pour entrer dans le Sentier :

- le discernement ;
- le détachement ;
- la bonne conduite ;
- l'amour.

Pour broser le décor et les personnages de l'action, je cite Alcyone (Jiddhu Krishnamurti) :

« Lorsque ton corps désire quelque chose, arrête-toi et réfléchis : est-ce réellement 'toi' qui a ce désir ? Car tu es Dieu et tu ne veux que ce que Dieu veut ; mais il faut que tu descendes au plus profond de toi-même pour trouver Dieu en toi et que tu écoutes Sa voix qui est ta voix. Ne commets pas l'erreur de prendre ton corps pour toi-même... Chacun d'eux prétend être le 'moi' afin d'obtenir ce qu'il désire ; mais il faut que tu les connaisses tous et que tu te reconnaises leur maître » (Alcyone – Aux pieds du Maître – Adyar, 1990)

Le corps tire vers le bas, l'âme vers sa source. Cette prise de conscience demande réflexion et comparaison. Elle demande à faire un tri entre le passager, trompeur et périssable, et le spirituel, véritable et immuable.

De mes trois missions d'écrivain :

- parler des gens qui ne peuvent raconter le meilleur d'eux-mêmes ;
- les faire rire ;
- leur dire enfin pourquoi ils sont sur terre et ce qu'il peut y avoir après la vie :

j'ai commencé par la troisième, essentielle à mon cœur d'artisan du mot, du livre et de l'information.

in Florica n° 33 - Automne 1991.

UN PETIT CIEL DE VIE

**Arc-en-ciel, grisaille immuable,
Torrent limpide, étang, cloaque,
Frégate bleue, radeau qui craque,
Affiche grivoise ou retable
Très rarement paradisiaque ;
Le destin forge dans ses lacs
Trop d'épreuves pour mes semblables.
Qu'il leur tresse loin des ressacs**

**Un petit ciel de vie tranquille
Sans gros orage et ni détresse !**

**Que souhaiter au Nouvel An
Puisque la coutume est avide
De mots, slogans, formules vides,
Résolutions, vains juréments,
Prophéties de mages languides ?
Si des devins j'étais le guide
J'entreverrais tout simplement,
Après des lendemains arides**

**Un petit ciel de vie tranquille
Sans gros orage et ni détresse !**

**A tous ceux pour qui l'avenir
Est désolé comme une rue
Avortant d'une seule issue,
Achalandée par les soupirs ;
Aux effacés, aux malvenus
Que méprisent les parvenus
Je dédie cet humble sourire :
Je dis qu'au-dessus d'eux j'ai vu**

**Un petit ciel de vie tranquille
Sans gros orage et ni détresses !**

**Adolescents pris dans l'arène
D'un monde où règnent les fleurets
De la violence ; O ! Mes cadets,
Sera-t-elle aube azurée
La lueur d'un futur inquiet
Papillotant sur vos trajets ?
Mais tenez, tenez bon les rôles
En n'ayant que pour seul projet**

**Un petit ciel de vie tranquille
Sans gros orage et ni détresse !**

**Petites gens au cœur si long,
Hasard jetés dans une vie
Dont nul ne soupçonnait le prix,
Insatiables nourrissons
Qu'aucune mère ne chérit
-on ne les voulait pas, tant pis !-
Veilleuses dans la nuit sans fond
Regardez donc qui vous sourit :**

**Un petit ciel de vie tranquille
Sans gros orage et ni détresses !**

**Ces vers ont forcé aux abois
Le littéraire obstiné
Qui a, en cette matinée,
Sorti la plume du carquois.
Le témoin, l'acteur, le croisé
N'a pas eu l'aplomb d'oublier
Qu'hélas, deux, trois ou quatre fois,
Eh ! Grands dieux il en a froissé :**

**Des petits ciels de vie fragiles
Criblés d'orage et de détresses !**

*Lycée agricole d'état, Montmorot (Jura)
12 Mars 1982.*

ESPACE DES VOIX DANS LE SILENCE

Je suis attiré par les grands cimetières. Les jardins publics, les grandes églises, les grands cimetières : tels sont mes « *quartiers généraux* » lorsque je suis en quête d'un havre me permettant d'écrire et de me restaurer sur un banc (jardins publics); me permettant de me reposer et, toujours, d'écrire (grandes églises) me permettant de méditer et de rechercher je ne sais trop quoi...(les grands cimetières). « *Je ne sais trop quoi* »...Je suis attiré par les grands cimetières, ou plutôt, Quelqu'un m'attire dans les grands cimetières. Ce n'est pas une coïncidence ; un enseignement m'attend parmi les tombes de tous les styles et de toutes les classes, au travers des grands cimetières. La Conscience Universelle (Dieu) a sans doute une voie à me faire découvrir, une voix à me faire entendre.

Initialement je pensais qu'il n'y avait personne sous ces pierres tombales devant lesquelles des gens venaient se recueillir. Les âmes, je les sentais au-dessus de moi et qui me regardaient. Il n'y avait donc personne dans la terre des cimetières ; tout se passait dans les nuages. Et puis, avec l'enseignement de la Théosophie, j'appris que les entités en « *dévachan* » (domaine des dieux) rencontrent un lieu qui n'a pas les mêmes notions de temps que celles de notre planète Terre ; elles se retrouvent en état de recharger leurs batteries, avant de se réincarner. Quant à nous, il nous est impossible de communiquer, d'une façon ou d'une autre, avec les êtres disparus ; j'ai même appris qu'il était vain, voire dangereux, de le faire. Nos « *disparus* » évoluent dans un espace d'éternité – qui n'est pas le temps sans fin, mais l'absence de temps. Nous autres n'avons pas à tenter d'appréhender cette sphère. Horreur et catastrophe que le spiritisme – voie express pour l'asile psychiatrique ou le suicide ! Par contre, jusqu'à la décomposition du corps, l'âme est présente dans le corps du défunt, et, durant quelques instants, il y a réellement quelqu'un dans la dépouille devant laquelle nous venons nous recueillir. William Quan Judge (in *L'Océan de Théosophie*) écrit :

« Il est possible à l'homme réel – que certains appellent l'esprit – de communiquer avec nous pour quelques brefs instants, immédiatement après la mort mais, ce temps passé, l'âme n'a plus rien à faire avec la terre jusqu'à sa réincarnation ».

Alors, une fois que notre âme a quitté notre corps, les êtres que nous avons véritablement aimés, que ce soit d'une passion amoureuse ou d'un amour filial, sont-ils irrémédiablement séparés de nous pour toujours ? Je citerai encore Judge :

« Mais, demande-t-on parfois, qu'advient-il de ceux que nous avons laissés derrière nous ? Les y voyons-nous ? Nous ne les y voyons pas en réalité, mais nous nous faisons d'eux une image aussi parfaite, complète et objective que durant la vie, et en même temps dépourvue de tout ce qui nous semblait alors défectueux. Nous vivons avec eux et les voyons grandir en bonté et en sagesse, plutôt qu'en médiocrité ou en méchanceté. La mère qui a laissé ici-bas un fils ivrogne le trouvera en « devachan », sobre et bon, il en est de même pour tous les autres cas : parents, enfants, maris, femmes, tous y retrouveront ceux qu'ils aiment parfaits et pleins de sagesse ; et cela n'a pour but que le plus grand bien de l'âme. Qualifiez-le d'illusion si vous voulez, mais l'illusion est nécessaire puisque l'illusion c'est souvent le cas dans la vie (.../...) Cependant les entités en devachan ne sont pas entièrement dépourvues du pouvoir d'aider les êtres laissés sur terre. L'amour, le maître de la vie, s'il est réel, pur et profond, amènera parfois l'heureux égo en devachan à exercer une influence salutaire sur ceux qu'il a laissés sur terre, non seulement dans le domaine moral mais aussi dans les circonstances matérielles ».

Nous insistons bien sur ce point : n'importunons pas nos disparus avec des demandes ou des chagrins déchirants, leur destination les conduits – à moins, bien sûr, qu'ils se retrouvent damnés – dans un lieu de parfaite félicité duquel ils ne veulent vraiment pas se soustraire. Leur renvoi sur terre (dans les cas d'Expérience aux Frontières de la Mort) les contrarie absolument...

Par ailleurs, Karma est une loi juste et logique : nous avons la possibilité de nous réincarner en même temps qu'une autre entité avec laquelle nous avons vécu un itinéraire affectif conséquent. De sorte que des amoureux séparés par un destin tragique peuvent de nouveau être réunis pour s'aimer dans une prochaine réincarnation. Partant de là, une femme peut se retrouver mariée à un homme qui fut déjà son époux dans une autre vie. Partant de là, un père peut engendrer une petite fille qui fut celle-là même qu'il aimait passionnément dans une incarnation précédente et qui, cruellement, lui fut ravie par la mort terrestre.

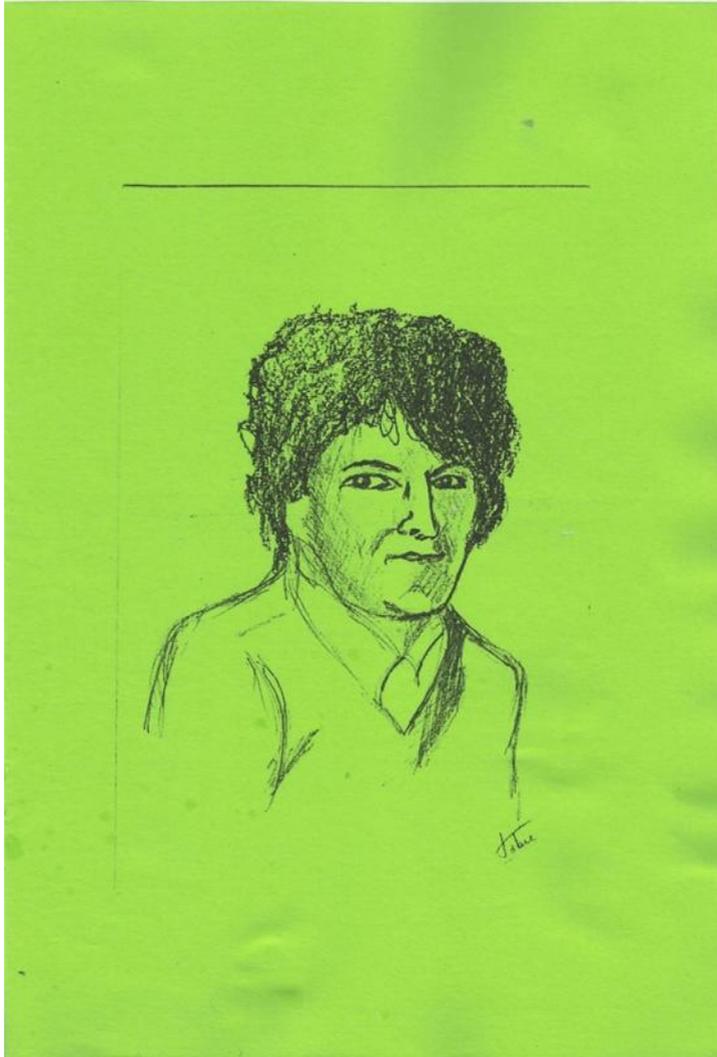
Les cimetières, alors ? Lieux de traditions. Espace en mutation, toutefois. Le cimetière de Dole possède son *Jardin du Souvenir* crématisiste. L'Ecologie, l'étude des religions orientales, l'aube de retour de l'enseignement des religions orientales, l'aube d'un renouvellement de l'influence théosophique ; tout cela dès le début du siècle prochain, est appelé à changer profondément la physionomie des cimetières occidentaux.

La destinée post-mortem de mon corps physique ? Peu importe puisque mon âme ne restera pas au cimetière ! Avouez que j'ai donc bien raison de fréquenter les cimetières...de mon vivant !

*Samedi 23 juin 1990, Dole, 7 h 35
Sur un banc longeant le mur du cimetière.*

Conseil de lecture :

L'Océan de Théosophie, William Quan Judge.
182 pages. Textes théosophiques.
11 bis, rue Kepler – 75116 Paris
theosophie@theosophie.fr



L'auteur en 1987, par Fabienne Landois (Paris)

2047

(voire même 2051)

Le chemin peut aujourd'hui me paraître long. Me sembler long le long du Temps. Le long du Temps que nous longeons. Le long du Temps qui ne bouge pas puisque c'est nous qui passons. Puisque le Temps est un leurre. Puisqu'il n'existe pas. Le chemin d'aujourd'hui ne se laissera plus parcourir bien longtemps car nous allons changer brutalement de Dimension, et passer plus vite... entraînés par la Terre. Déjà des symptômes nous alarment : cette morbide attirance vers tous les souvenirs du passé ; cette force de traction en arrière vers ce qui est mort et décomposé puisque n'existant plus. Cette maladie mentale du conservatisme aggravé souvent de traditionalisme dément étatisé par l'aberration pathologique du « *devoir de mémoire* ». Ce culte des clous de cercueil que la terre a pourtant déjà dévorés. Cette crise de passéisme diabolique tuera beaucoup de gens. Dieu se retire des églises catholiques – l'un des signes de cet abandon divin est l'apparition des haineux de la Foi ; ces pratiquants d'une religion de mort qui vous mettent

mal à l'aise et vous empêchent même diaboliquement de vous recueillir durant les offices. Dieu ne fut que très rarement présent parmi les temples extérieurs – sauf quand on le réclamait à cor et à cris ou qu'on Le priaient intensément – car Il réside et trône au vivant du temple intérieur qu'est notre âme individuelle. Et désormais il se retire de toutes les églises dans lesquelles se traînent les tièdes et les pratiquants machinaux. Satan est tour-à-tour moderniste, traditionaliste ou charismatique. Et sa plus belle victoire est d'avoir chassé Dieu du temple intérieur des âmes pour sembler le faire sous-entendre dans les églises, les collégiales, les basiliques et cathédrales où il n'est plus que sporadiquement présent pour les vrais croyants qui Le cherchent malgré la bouillie insipide de tant de liturgies vulgaires et blasphématoires. Les religions – inventions des hommes – sont à reléguer aux oubliettes des calamités ancestrales de l'humanité avec leurs sœurs jumelles et toutes aussi venimeuses que sont les guerres. Guerres et religions : les deux cancers de l'Humanité, assurant depuis des millénaires le gagnepain de légions de mercenaires en causant la mort de millions d'innocents.

Dieu existe car la Science est en passe de nous faire déduire Son Existence, mais Il n'est la propriété de personne et n'a pas à être parqué dans des musées pour y être vendu en morceaux, avec la menace d'un Enfer pour qui refuse de l'acheter. Raison pour laquelle il n'y aura plus de pape et que toutes les

églises seront fermées et détruites, avant l'arrivée d'un véritable pasteur universel rassemblant tous les hommes de la terre pour qu'ils ne fassent plus qu'Un. Dieu sera libéré de toutes ces récupérations mercantiles et s'épanouira gratuitement dans le chaud de toute âme qui L'appellera. Le commerce de simonie tacite puisque l'on quête à grand bruit durant l'offertoire et même en début de consécration – comme je l'ai souvent entendu – est bien l'une des abominations de la désolation que dénonce Ieshoua'. Je ne parle pas de l'avenir des mosquées ni des temples de certaines religions, de pareils scandales sacrilèges n'y sont pas commis. Je relate simplement les pauvres scènes qui défilent pesamment autour de moi : des catholiques adeptes de la pensée unique fréquentant des églises au bord du dépôt de bilan où les prêtres évitent absolument de citer le Décalogue pour « ménager les sensibilités » ; ne pas déplaire au nombre de celles et de ceux qui transgressent les lois divines – d'ailleurs fréquemment lois de la nature. Bref : il convient de ne pas froisser la clientèle sinon les quêtes et autres deniers du culte seront en berne...

Le chemin peut aujourd'hui me paraître long sur le chemin de l'agonie du vieux monde mourant, mais l'échéance de 2012 est là qui me brandit l'urgence de la reconstruction du Temple intérieur avant la destruction des temples mercenaires et l'éclatement de notre étroite dimension avant l'arrivée, brutale et sans préavis, du Monde Nouveau. Et la Science est là pour nous révéler une échéance qui nous attend vers

les prochains mois : un dysfonctionnement général dont l'origine remonte à 1987 : la Résonance de Schumann. Notre Terre est en train d'effectuer une ascension de sa fréquence de Résonance, c'est-à-dire de sa fréquence vibratoire essentielle. Les scientifiques nous la présentent sous le nom de *Résonance de Schumann*. Le Résonance de Schumann est considérée par les géophysiciens comme « le battement de cœur de la Terre ». A partir de 1987 cette fréquence vibratoire s'est lentement accélérée, et depuis 1997, s'accélère de plus en plus. Alors que pendant des milliers d'années elle était de 7,8 hertz (7,8 cycles par seconde), elle a atteint aujourd'hui une valeur record de 12,9 hertz. En bref : plus la vibration s'élève, plus le temps s'accélère. Ce temps va encore s'accéléré de plus en plus sans que nous nous en rendions compte. Actuellement, une journée de 24 heures correspond à 16 heures de temps réel. Nous alternons entre la 3^{ème}, la 4^{ème} et la 5^{ème} Dimensions. La 3^{ème} Dimension nous replonge dans nos anciens schémas, le passé. C'est notre mental empêchant toutes possibilités de résonance avec l'énergie lumière. Avec la 4^{ème} Dimension, c'est l'accélération du temps qui ouvre un passage dans notre conscience (la zone de l'espace neutre, le Soi lumineux). Nous avons alors accès à l'intemporalité, la 5^{ème} Dimension. Ainsi pouvons-nous parfois ressentir des malaises : fatigues inexplicables, sueurs nocturnes, pertes de mémoire, douleurs dans le dos, la nuque, des épaules, etc. L'accélération du Temps porte notre corps physique

et notre ADN en mutation. Nos cellules cherchent à s'harmoniser avec les fréquences plus subtiles de l'énergie lumière qui spiritualise actuellement la planète. D'où l'urgence de se préparer pour 2012 et après car, lorsque nous atteindrons la 5^{ème} Dimension, le passage sera très difficile à vivre pour quiconque, non informé, n'aura pas commencé sa transformation intérieure. Notre être humain va se retrouver confronté à une colossale descente d'énergie lumière venant du cosmos, qui se placera dans toute la création. L'homme vivra un moment obscur, ressentant toutes ses mémoires émotionnelles ressurgir ensemble, comme une force destructrice dans sa conscience car aucune force magnétique ne pourra les retenir. Ce sera le grand lâcher-prise, l'abréaction. Ce défolement sera vécu comme une délivrance par celui qui aura suffisamment et rapidement évolué. Il fera l'expérience de l'ascension planétaire, s'engageant à l'avenir dans la loi du UN (l'Unité).

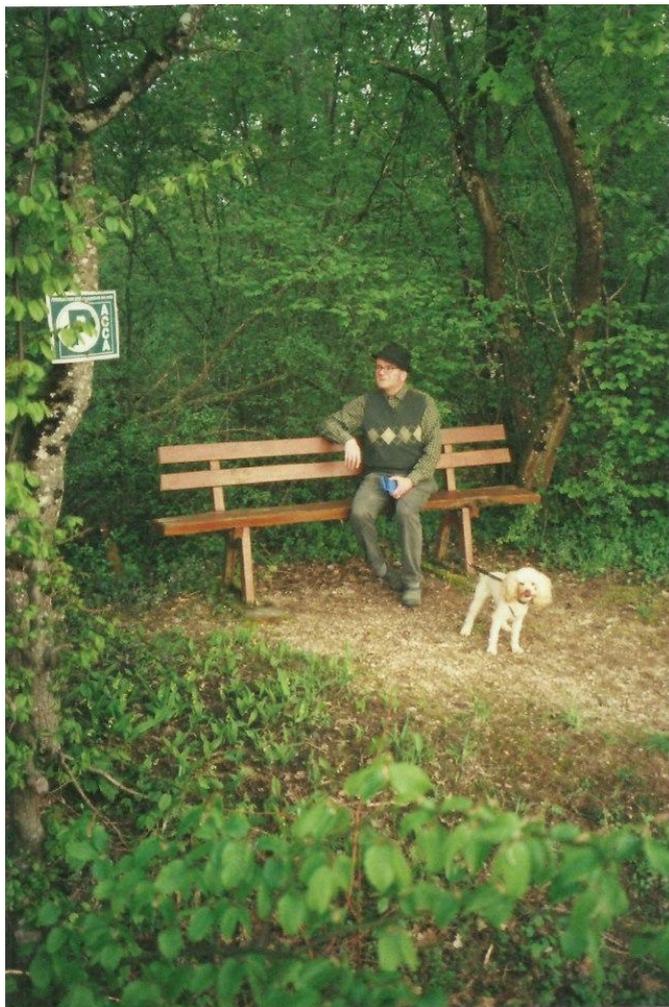
Quiconque ne voulant pas lâcher prise vivra cette évolution-révolution comme une crise infernale.

Le chemin peut aujourd'hui me paraître long. Me sembler long le long du Temps. Le long du Temps que nous longeons. Le long du Temps qui ne bouge pas puisque c'est nous qui passons. Puisque le Temps est un leurre. Puisqu'il n'existe pas. Le chemin d'aujourd'hui ne se laissera plus parcourir bien longtemps car nous allons changer brutalement de Dimension, et passer plus vite...

Et c'est à l'intérieur de nous-mêmes que Dieu nous attendra ! Des révélations privées nous exhortent à nous tenir prêts – au sens matériel du terme - avec sac à dos et sac de couchage afin de partir en sécurité vers des havres qui seront indiqués aux réels fils et filles du Dieu Miséricordieux. Car cette Résonance de Schumann bousculera la Terre au point de la faire basculer. Adviendront des tsunamis, des irrptions de volcans ; l'humanité sera décimée et la face de la Terre sera renouvelée à la fois par l'eau et par le feu. Pas de fin du monde en vue, oh ! Que non, mais des tribulations, non datées, je le précise et qui ont commencé ; rappelons-nous la chute du Dow Jones (-777,7) en septembre 2008 et le tsunami artificiel dirigé sur le Japon en mars 2011... La mission des informateurs est donc de rappeler que « un homme averti en vaut deux ! »

Certaines personnes connaîtront donc bien évidemment l'année 2047 *

** (« 2047 » : le sens ésotérique de la date ne concerne que l'auteur de cette page).*



Avril 2008

SPIRITUALITÉ DE L'ÉVEIL

Entre Dieu et « *diable* » il est des sphères intermédiaires. Entre le Créateur et le diviseur ; entre Yahvé et le criminel ; et puis entre le « *bien* » et le « *mal* » il est d'autres eaux d'autres consistances et transparences, d'autres édifices, d'autres déchéances ; d'autres temples et d'autres maisons de tolérance. « *Entête Elohim créait les ciels et la terre, la terre était tohu-et-bohu, une ténèbre sur les faces de l'abîme, mais le souffle d'Elohim planait sur la face des eaux* » (Entête Genèse I – 1-2 – La Bible traduite par André Chouraqui, Desclée de Brouwer, 2001). Entre la vérité et les vérités, il est encore des vérités vraies et de fausses vérités. Entre le ciel et la terre il est des cieux, il est des Ciels. Il est des mondes, il est de plans, il est des sphères, il est des religions et des philosophies. Il est des choix pour l'homme né libre puisque créé tel par le Créateur respectueux de l'homme qu'à son image il créa. Puis l'homme a tout diversifié et tout compliqué. Et l'homme a surtout fait commerce de ce que Dieu créa pour lui. Au commencement était le Verbe ; puis l'homme – outre sa fatale erreur d'orgueil à vouloir être dieu – introduisit la consommation et la récupération. La consommation et la récupération de tout ce dont il pouvait tirer parti pour sa

propre gloire – en prétextant parfois qu’il le faisait pour la seule gloire du Créateur. Cela donna diverses traductions inexactes des Evangiles, des tas de dogmes et des doctrines contradictoires et concurrentes. Cela donna certaines messes traditionalistes en treillis, rangers et casque lourd : « à *genoux sinon vous serez fusillés !* », Cela donna des fidèles coincés, peureux, crispés et constipés qui serrent les fesses en latin. A l’opposé cela donna des célébrations progressistes vulgaires produisant de nouveaux supports liturgiques bâclés à coups de textes arrangés des Ecritures, et des musiques de bal-musette. Le tout générant des sacrements invalides et dépourvus de toute action de l’Esprit. Cela donna dans les deux cas des simagrées et simulacres à l’opposé du geste d’amour du Créateur. L’homme finit ainsi par se célébrer lui-même en simulant de célébrer Dieu. Il fait ainsi son propre Décalogue (ses propres commandements), ses propres *saints* et ses propres *martyrs* ; il contrevient aux lois les plus élémentaires de la nature – ce qui a commencé à lui valoir de sérieux retours de bâton, tels que maladies et cataclysmes – tout en singeant ou falsifiant la volonté du Grand Architecte de l’Univers. Et l’homme inventa le feu vert et le feu rouge.

Pour bien comprendre le processus ainsi que le mal irréversible causé par les conditionnements, les manipulations et les programmations mentales ; imaginez que l’on vous dise : « *Attention ! A partir d’aujourd’hui le Code de la Route est modifié ; vous vous arrêterez lorsque*

le feu sera vert et vous passerez lorsqu'il deviendra rouge ! ». Que feriez-vous ? Avec la meilleure des bonnes volontés vous auriez tout de même un mal énorme à vous familiariser avec cette nouvelle coutume – ce nouvel ordre des choses. Mais vous réfléchiriez, songeant qu'après tout pourquoi fut-il décidé de passer au vert et de s'arrêter au rouge ? C'est le rouge qui fait bondir le taureau, par contre le vert est une couleur apaisante, reposante. Alors pourquoi ne pas s'arrêter au vert et passer au rouge ? Vous objecteriez forcément que, ma foi, tout le monde fait comme cela depuis le début, alors pourquoi remettre en cause cette vérité – la vérité ? Et vous finiriez ainsi par conclure sans doute que toute vérité – la vérité présumée – ne repose souvent pas sur quelque chose de sérieux, mais sur la fantaisie, l'impondérable, sinon sur l'inconscience et l'imbécilité du plus grand nombre... C'est cela la manipulation : vous obéissez à des us et coutumes en tenant leur bien-fondé pour vérité, en étant capable de vous battre pour un « idéal » ; tout en n'ayant jamais regardé les choses avec conscience. C'est donc sans réfléchir, en prenant toutes les idées des autres pour argent comptant, que vous attachez beaucoup de valeur à des causes qui, souvent, ne valent rien. Et si vous contestez la valeur de ces fausses valeurs, vous allez être accusé ou vous culpabiliser, et même devenir malade, ou encore méchant et malheureux. Or, la vérité vraie est vérité et la fausse, fausse vérité. Vous croyez ainsi à des vérités réelles, mais vous croyez aussi, dur comme fer, à des mensonges. Observez, passez au crible toutes vos

actuelles convictions ! Eprouvez tout, vous allez constater à quel point – sur bien des sujets – vous vous trompez ; à quel point, surtout, l'on vous a trompé. Regardons, avec les vues de la Science, ce qui a été créé. La Science demeurant l'antidote le plus sûr à tous les poisons inoculés par les dogmes, les doctrines et tous les obscurantismes séculaires.

Qui sommes-nous ? Où sommes-nous ? Et pourquoi sommes-nous ? Des millions d'échos fusant de la planète Terre nous répondent : « *et d'où venons-nous ?* ». Que de tentatives de réponses n'avons-nous pas toujours cherchées ? Au-delà de toutes nos spéculations et des grands beaux livres d'images qui servent aux églises pour dominer l'humanité, il est une science qui sonde le puits sans fond de l'univers, qui mesure la distance nous séparant de l'inaccessible étoile. Une science à donner des cauchemars, lorsqu'elle nous présente l'ardoise de certains chiffres, de certaines mesures, de certains âges et de certaines distances. *Cosmologie* : étude de l'univers dans son ensemble, de sa structure, de sa géométrie, de son évolution et de son origine. Déjà cauchemardesque est le début. Si l'on peut toutefois parler de début pour ce qui n'était rien... Mais vraiment rien du tout, puisqu'il n'y avait rien à quoi le comparer... Et puis un jour – « *un jour* » parce qu'il faut tout de même bien situer l'action – un jour quelque part au beau milieu de ce rien du tout sans fond ; apparaît quelque chose ! Quelque chose qui, bien évidemment, ne ressemble à rien. C'est une histoire de

fous, me direz-vous ! Alors, précisons que ce rien du tout situé nulle part est beaucoup plus petit qu'une tête d'épingle. C'est une boule de matière. D'une certaine température, puisque cette température dépasse les cent milliards de degrés... D'une certaine densité, puisque cette densité dépasse plusieurs milliards de fois celle du plomb... Alors là, enfin, dans ce rien du tout sans fond situé nulle part, il va se passer quelque chose. Une explosion. Et l'on se retrouve avec un univers ultra-minuscule et ultra-condensé. La petite boule de cosmos se déplace à l'infini et devient l'univers que nous connaissons. Cette tête d'épingle d'énergie pure est composée de neutrinos, de grains de lumière, d'électricité et de particules élémentaires de toutes sortes. Et tout cela s'agite, tout cela se heurte, tout cela s'annihile, tout cela se récréé. Et tout cela va commencer à s'organiser. Après un dixième de seconde depuis l'explosion, on assiste déjà à la naissance des protons, qui sont les noyaux de l'atome d'hydrogène. La ronde créatrice va continuer. L'énergie pure va se transformer en atomes, se coaguler en galaxies en étoiles, en planètes jusqu'à la structure actuelle. La première et la plus hallucinante des histoires – la gestation de cette petite boule de cosmos appelée à devenir l'univers que nous connaissons – aura duré trois minutes et quarante-cinq secondes. Mais tout cela s'est quand même passé voici plus de quinze milliards d'années... « *Entête Elohim créait les ciels et la terre* » disent les Ecritures, et pour ce faire, le Grand Architecte de l'Univers fit sourdre une explosion qui accoucha d'une tête d'épingle, au milieu d'un rien du tout sans fond situé nulle part...

Et maintenant, l'ardoise cauchemardesques de certains chiffres. Le soleil est fort d'une espérance de vie de 8 milliards d'années. Et cela fait 4,6 milliards d'années qu'il transforme son hydrogène en hélium. Le soleil est ainsi la plus gigantesque des centrales nucléaires... Transformer l'hydrogène en hélium, c'est également la mission de 90% des étoiles. Ainsi font l'étoile Polaire, Sirius et Véga ; les plus connues. Ces reines et princesses du firmament ont toutes sortes de masses. La Naine rouge n'a que 0,05 masse solaire (le soleil servant d'étalon) ; mais la Super géante bleue accuse 120 masses solaires. La durée d'une étoile est inversement proportionnelle à sa masse. Une naine brûlera son hydrogène pendant une vingtaine de milliards d'années, tandis qu'une super géante explosera brutalement après seulement 2 ou 3 milliards d'années. La dimension des étoiles ? La Naine blanche est plus petite que la terre – environ 10 000 kilomètres, tandis que la Super géante rouge peut s'enfler jusqu'à mesurer 5 ou 6 milliards de kilomètres de diamètre... Nous les trouvons pourtant si fines, ces petites étoiles que nous contempions depuis notre planète Terre ! Ces petites étoiles, monstres de lumière issus d'un rien du tout sans fond situé nulle part. Alors il y a de la place dans cet espace sans fin. Jugez plutôt : la Lune est située à 328 000 kilomètres de la Terre. Le Soleil est à 140 millions de kilomètres de la Terre. Mercure est à 58 millions de kilomètres du Soleil. Vénus en est distante de 108 millions de kilomètres. Mars, de 228 millions de kilomètres. Jupiter, de 778 millions. Saturne, de 1428 millions. Uranus, de 2872 millions. Neptune, de 4500

millions et Pluton, de 5914 millions de kilomètres du Soleil. Devant de tels chiffres, de telles ampleurs, de telles distances ; les scientifiques sont de plus en plus nombreux à parler de « *Grand Architecte* », de « *Grand Ingénieur* ». Entête Elohîm créait les ciels et la terre ». Et, ce faisant, un jour – « *un jour* » parce qu'il faut bien tout de même situer l'action – un jour, quelque part au beau milieu d'un rien du tout sans fond, est apparu quelque chose...

Il y a donc, fort heureusement pour notre équilibre mental, la Science, avec ses appareils de mesure, avec ses moyens d'investigation toujours plus perfectionnés, avec ses preuves. La Science qui nous présente un monde rationnel, un monde effectif, un monde concret puisque démontrable ; la Science avec ses vérités vraies puisqu'observées et comprises par des gens rompus à toutes les disciplines qu'elle requiert. La Science qui, elle seule, est capable de nous prouver un jour l'existence de Dieu - quel que nom que nous puissions Lui donner. Que l'on songe à l'économie de temps que l'humanité entière aurait faite sur le chemin de la connaissance de Dieu, si Thomas d'Aquin avait été gratifié d'une Expérience aux Frontières de la Mort !... Il y a donc les grands beaux livres – avec ou sans images – au travers desquels règnent la poésie, la mythologie, les traditions, l'enluminure, des apparences de surnaturel, la légende, l'imaginaire, le subjectif et l'auto-hallucination ; desquels a été forgée une foison de doctrines, de dévotions, de cultes fort sujets à caution. Et qui, dans tous les cas, ne sont souvent que des

prothèses pour individus se laissant manipuler faute d'une forte personnalité. Puis il y a la Création, brute, si belle et si bénéfique à l'homme lorsque cet homme n'a pas tout pollué. Ce qui est reposant, au travers des tribulations de notre humaine vie et des maintes déceptions qui nous viennent de nos semblables ; c'est de s'apercevoir que la nature, elle, ne change pas. Elle est immuable, toujours solide et fidèle à tous les rendez-vous. Le malheur de l'homme arrive et lui sera peut-être fatal s'il persiste à vouloir rompre avec la nature. Le malheur surgit lorsque l'homme rejette ses origines ; rejette l'environnement pour lequel il a été créé. Si seulement l'homme prenait le temps de s'arrêter au pied d'un arbre pour s'y adosser ! Un arbre, comme ça, parmi d'autres arbres. S'adosser à un arbre pour faire le plein d'énergie de la Nature. Une communion immédiate s'établit avec l'Auteur de la chose créée. Dieu (L'Inconnaissable) se trouve aussi – et surtout – là sous l'écorce. Dieu n'est pas une substance mystérieuse, un gri-gri cul-béni que l'on dissimule dans un lieu clos pour en vendre au peuple les bienfaits en morceaux. L'enseignement de léshoua' se faisait principalement dehors, sur la montagne, dans les champs, au bord de l'eau – et même sur l'eau. C'est lorsque l'on veut faire commerce de la spiritualité ; que l'on veut en faire un métier rémunérateur, que l'on se perd et que l'on perd son âme dans les sectes.

L'enseignement essentiel de léshoua' fait appel à l'intériorité de la personne. Adhérer à Dieu est une

démarche personnelle ; adhérer à Dieu n'est pas une participation à des pratiques qui ne sont toujours qu'inventions des hommes. Iéshoua' disait : « *le royaume des cieux est au-dedans de vous !* ». Il 'a jamais dit « *parmi vous* » - cela est le fait d'une traduction viciée. Iéshoua' ne parlait pas latin. Ainsi entend-on trop souvent dans les églises des paroles qu'il n'a jamais prononcées. Quant aux sophismes brandis tels : « *hors de l'Eglise pas de salut !* », « *un Chrétien seul est un Chrétien en danger !* » ; ils ne sont que discours commerciaux de boutiquiers de la foi. Au commencement de ce nouveau millénaire – aube du Monde nouveau – doit être un Evangile, brut, non dénaturé, non récupéré, non asservi aux ambitions des clercs dévoyés et mercenaires. Au commencement était l'Evangile de Iéshoua' ; ensuite apparut le « *Christianisme* » qu'il n'a jamais fondé. Iéshoua' n'est pas le fondateur du « *Christianisme* » ; il est l'œuvre de Paul de Tarse et des empereurs Constantin et Théodose... Ce qui entraîna et entraîne toujours parfois des liturgies déconcertantes, et, toujours, des pratiques religieuses primant sur la véritable conversion – qui est changement radical de mode de vie et de pensée. Sans compter le culte des *saints* passant avant celui dû au Créateur. Ajoutons hélas enfin quelques superstitions et des travers portant à l'idolâtrie ; et nous pouvons parfois nous écrier : « *Ah ! Brûler tous les livres dits 'pieux' et ne conserver pour fortification de la vie spirituelle qu'un Evangile authentique et bien traduit !* ». Haro sur le « cubénisme », redoutable sclérose de l'âme !

Ah ! Oui, décidément : bonne terre créée par Dieu pour territoire de l'homme ; que tu es belle lorsque cet homme n'essaie pas de te grimer ! Le viol de la terre est également un acte criminel. A propos de respect de la terre, il y avait encore au début des années soixante – avant la furie vaticandeuse – une bonne cérémonie catholique : les Rogations, qui consistaient, au printemps, à partir en procession dans la nature tout en priant et en chantant des litanies pour demander au Ciel de favoriser les récoltes. Voilà quelque chose de sain ! Je m'aperçois qu'il en est des religions comme des idéologies politiques : on peut glaner par-ci, par-là, le meilleur et jeter le reste...Heureusement, notre époque, scientifique, a désormais les moyens d'investigation dans le passé pour discerner le vrai du faux ; pour informer avec des preuves, plutôt que de désinformer avec des doctrines, des interdits, des falsifications et des excommunications. Car, en relisant l'Histoire telle qu'elle se déroula véritablement, l'on rencontre bien des abjections commises par des gens d'Eglise - et souvent parmi les plus élevés dans la hiérarchie. Augustin, par exemple, au V^{ème} siècle, rédigea le premier traité justifiant dans l'Eglise le droit politique de supprimer les non-catholiques. Il écrivait au Comte Boniface : « *Il y a une persécution injuste, celle que font les impies à l'Eglise du Christ et il y a une persécution juste, celle que font les Eglises du Christ aux impies.* » Même Thomas d'Aquin approuvait la condamnation à mort de tous ceux qui étaient reconnus hérétiques. Il enseignait : « *En ce qui concerne les hérétiques, ils méritent d'être*

séparés de l'Eglise par l'excommunication, mais aussi d'être retranchés du monde»... En 1233, l'Espagnol Dominique de Guzman (futur « saint » Dominique) – fondateur de l'Ordre des frères prêcheurs, tout d'abord appelés « Jacobins » avant de devenir « Dominicains » - qui se voit confier l'Inquisition par le pape Grégoire IX, déclare : « Puisque aucun remède n'a d'effet sur le mal, que celui-ci soit extirpé par le feu ! Que le malheur de la guerre ramène les personnes à la vérité ! ». Pie V, alias Michel Ghislieri, deviendra Grand Inquisiteur...(Pour plus d'informations, cf. « Jésus parlait araméen, Eric Edelmann, les éditions du Relié, Pocket n°11672). Montaigne avait ses raisons logiques et argumentées de dire qu'il n'y a pas d'hostilité plus grande que l'hostilité catholique. Quant à Voltaire, il avait été profondément marqué par le cas du Chevalier Jean-François de La Barre (1747-1766) condamné à l'âge de dix-neuf ans à « la torture ordinaire et extraordinaire » pour ne pas avoir enlevé son chapeau – alors qu'il pleuvait –devant une procession de capucins dans les rues d'Abbeville...En ce troisième millénaire, on peut vraiment se demander par quelles aberrations de jugement et de la conscience il a fallu passer pour ériger des statues à des ecclésiastiques – soit disant « saints » - ayant prêché les croisades, ayant, en fait et de fait, incité aux génocides...De combien de milliers de morts leur « catholicité » a-t-elle été responsable ? Et, puisque l'on a dressé des statues à ces prêcheurs de mort, pourquoi ne pas dresser une au sinistre Hitler Adolf ? J'estime qu'il faudra réexaminer cela à la loupe de la véritable Histoire,

ainsi que le patrimoine des statues disséminées sur le territoire de France. Quelque chose de lancinant nous suggère qu'un jour les peuples persécutés par ce « *catholicisme* » vicié et criminel viendront nous demander des comptes – et que nos ecclésiastiques qui les « *accueilleront* » ne crient surtout pas au « *martyre* » mais qu'ils se battent une coulpe, cul et goupillon à ras de terre ! Hélas, cent fois hélas, je pressens que toutes ces errances criminelles vont se payer par la destruction des églises, par l'extermination du clergé. Et ce châtement ne viendra sans doute pas uniquement des hommes jadis persécutés mais de la révolte des éléments actuels. En 2009 nous apprenions que le Vatican finançait un observatoire destiné à mettre le soleil sous haute surveillance, suite aux prophéties de Notre-Dame plus particulièrement lors de ses visitations à Fatima. (Cf. « **Notre-Dame de l'Apocalypse** » - Pierre Jovanovic – Le Jardin des Livres).

Alors que faire, en attendant ces règlements karmiques ou décidés par le Ciel ? Que faire ? Que faire ? Pauvres de nous qui devenons de tristes et désabusés crapauds de bénitier coassant dans le doute croissant : « *on n'sait plus quoi croire ! On n'sait plus quoi croire !* ». Déjà, s'asseoir et écouter Dieu (Allah, Elohim, Grand Architecte de l'Univers, Yahvé) qui parle au cœur de qui veut l'écouter. Que faire ensuite, que faire encore, que faire toujours ? La réponse, l'antidote à toutes les fausses dévotions, à tous les pharisaïsmes, à tous les sacerdoces dégénérés à tous les sacrements vaticandeux inopérants, à toutes les aberrations

tions cléricales ; nous a été donnée par un personnage – léshoua' qui eut fonction de Christ – dont l'existence commence à être éclaircie et prouvée par les moyens de la Science (archéologie, découvertes de manuscrits inconnus, recherche patientes d'historiens magistraux) J'ajouterai que d'importants travaux réalisés par nos frères francs-maçons, depuis ceux de Robert Ambelain, continuent de cerner les véritables actes sur terre ainsi que les véritables enseignements de léshoua' – dont l'existence n'a maintenant plus aucune raison d'être mise en doute. Nous vivons une exaltante époque où la Science va nous apporter les preuves de l'existence de Dieu ! Une époque exaltante qui nous démontrera que Dieu n'est pas la propriété d'une Eglise particulière, n'est pas la propriété de mercenaires ou de religieux fantaisistes. Le Prophète Muhammad (qu'Allah le bénisse et lui accorde le salut !) nous rappelle : « *Il n'y a de dieu que Dieu !* »

En quoi consiste donc la vraie spiritualité - la bonne et seule et vraie *religion* ? En deux commandements. Deux commandements, si simples en apparence, mais si longs à respecter comme à pratiquer. Si longs qu'ils demandent parfois l'apprentissage de toute une vie. Deux tout simples commandements qui ne sont autres que la voie de la perfection – que l'on appelle aussi « *sainteté* », quoi que ce terme ait été galvaudé, usurpé et injustement attribué à des individus qui ne le méritaient certes pas. Ce commandement, le voici :

28 – Un des Sopherîms s’approche de lui ; il les entend discuter,

et pénètre que léshoua’ leur a bien répondu.

Il l’interroge : « Quelle est la première de toutes les misvots ?*

29 - léshoua’ répond :

La première est : Entends Israël, Yahvé/Adonāï, notre Elohîms, Yahvé/Adonāï un,

30 - et **tu aimeras Yahvé/Adonāï ton Elohîms**

de tout ton cœur, de tout ton être, de toute ton intelligence,

et de toute ton intensité.

31 - Et la deuxième est : **Aime ton compagnon comme toi-même.**

De misva plus grande, il n’en est pas ».

Marcos12, 28-31

La Bible, André Chouraqui, Desclée de Brouwer.



L'auteur en août 2012 aux Charmilles de St-Jean-de-Losne

L'ÉTANG DE SAMEREY

**Lorsque je me retrouve, ébloui sur la frange
De l'étang bourguignon tout près de Samerey ;
Que ne viens-tu, songeuse, en marge des forêts
Pour poser ton regard sur son tain très étrange ?**

**Il a engrossé dans le vairon de ses langes
L'herbe di-a-bo-lique -et c'est là son secret-
Qui arrête le temps. Près de lui tu pourrais
Toucher la vie qu'aucune horloge ne dérange**

**Si tu t'assieds dedans sa barque abandonnée,
Tu sentiras des coups vibrant sous son plancher.
Est-ce une âme damnée prisonnière de l'onde ?**

**Ou bien la rame heurtant une racine dure ?
Un noyé réclamant une vraie sépulture ?
Un esprit tapageur parlant de l'autre monde ?**

Mai 1987.

RELIRE MAUPASSANT...

(A propos de Boule de Suif)

Rouen lors de la guerre de 1870. On parlait de l'entrée prochaine des Prussiens dans la ville ; alors la vie s'anémiait jusqu'à des scènes de pâle démission : boutiques fermées, rues muettes. Glacé par le silence, le passant incongru filait la venelle en rasant les murs. L'armée adverse, par ses massacres, avait remis en cause toute croyance en la justice céleste.

Cependant au fil du temps, au fil des heures lasses, la terreur prime avait laissé place à un calme raisonnable, autorisant même un mode de guerre plus conviviale où l'on voyait, dans quelques familles, l'officier prussien manger à la table. Et la ville reprenait des couleurs, les Prussiens grossissaient les rues, entraînant les Français. Ce qui n'empêchait pas ces derniers de respirer partout l'odeur de l'invasion et de crier sous cape – en bons Normands opulents et avars – contre les exigences des vainqueurs de l'argent, encore de l'argent, toujours de l'argent !

Or, bien des commerçants avaient de gros intérêts engagés au Havre. Par protection – sans doute monnayée – de certains officiers allemands, une grande diligence à quatre chevaux fut autorisée pour le voyage. A quatre heures et demie du matin, au travers d'un rideau de flocons, dix passagers embarquèrent avec des airs de conspirateurs. Comme nous l'allons voir, ces gens, à l'exception de deux religieuses et d'une personne particulière, appartenaient à la classe décriée par Flaubert : celles des petits bourgeois qui pensent basement. Ventrus, grossiers, suffisants ; parvenus, politiciens ou nobliaux accompagnés de leurs épouses ; tous n'avaient d'yeux réprobateurs, au fur et à mesure de la levée du jour, que pour la seule indigne et scandaleuse passagère : une prostituée à l'embonpoint précoce, d'ailleurs surnommée « *Boule de Suif* ». Mais sa jeunesse, toute sa personne en fait appétissante et sa fraîcheur, faisaient plaisir à voir. Et puis, le noir magnifique de ses yeux, et l'ombre énigmatique du regard laissaient pressentir en elle des qualités inappréciées. Un cœur enfin, tout de délicatesse, qui se serait trompé de corps.

Le corps a ses raisons, impérieuses et triviales. Et c'est alors que dans l'après-midi les bourgeois imprévoyants, et sur le gril de la faim, n'eurent tout à coup vraiment de considération que pour le plantureux panier à provi-

sions de la plantureuse Boule de Suif. Et toutes ces dames ne se firent plus que doux miel pour leur providentielle voisine, qui partagea et partagea, si bien qu'on lui dit des « *madame* » pour mieux lui vider son panier.

Mais Boule de Suif était bonapartiste et défendait ses opinions non sans exaspération. Sur ce, la diligence s'arrêta devant l'hôtel de Commerce de Tôtes. Un officier allemand inspecta les dix passagers en vérifiant leur identité et leur autorisation de voyage. Tout le monde se mit à table pour le souper, mais l'officier revint et fit demander mademoiselle Rousset, alias Boule de Suif, qui le suivit. Elle redescendit bientôt, toute rouge et hors d'haleine. Puis tout le monde partit se coucher.

Au petit matin frileux, et à la stupeur générale, l'officier prussien n'autorise pas la diligence à repartir et les voyageurs passent une interminable journée ainsi qu'une autre nuit à l'hôtel. L'enjeu est simple : L'Allemand libère les bourgeois si Boule de Suif couche avec lui... Et tous de supplier Boule de Suif d'acquiescer, Boule de Suif farouchement décidée par son patriotisme à ne pas se prostituer. Pour la première fois de sa vie, en effet, Boule de Suif découvre l'horreur de la réelle prostitution. Mais on la prend à part, on l'exhorte, on la

supplie, on la sermonne – y compris les deux religieuses – *« une action blâmable en soi devient souvent méritoire par la pensée qui l’inspire »*.

Elle accepte enfin de coucher avec l’officier prussien, et le lendemain matin, dans un froid guilleret cette fois-ci, neuf personnes montèrent allègrement dans la diligence du retour. Boule de Suif n’existait plus pour personne. Triste et honteuse, elle eut faim durant le voyage, car dans la hâte et l’effarement de son lever, elle n’avait pas songé à se ménager quelques provisions. Et les bourgeois mangèrent et burent tout leur soûl, dédaigneux face aux sanglots de cette traînée de laquelle avait dépendu leur liberté.

« On fuyait plus vite, la neige était plus dure. Et Boule de Suif pleurait toujours ».

Maupassant, le plus réaliste des réalistes et qui voulait rendre l’humble vérité, ancien petit séminariste à Yvetot, pense-t-il à Jésus disant aux Pharisiens que la prostituée les devancerait sur le chemin du Ciel ?

QUELQUES NÉNUPHARS...

Je me trouve en forêt du Pochon (484 hectares), « *ma forêt* » de l'ONF, district de Losne en Côte d'Or. Au bout de la route de l'Homme-mort. En allant sur l'étang de l'Aillon. Je suis à la croisée de quatre directions et de quatre choix : revenir sur mes pas vers l'autoroute A36 et le chemin de retour ; tourner à gauche et partir sur l'étang du Potet (curieusement rebaptisé ces dernières années sur les cartes « Etang Portier ») et le cœur de la forêt ; tourner à droite et rejoindre l'A36 et les chemins menant sur Abergement-la-Ronce dans le Jura ; ou bien aller tout droit : étang de l'Aillon, Maison-Dieu ou Saint-Symphorien-sur-Saône. Je décide d'aller tout droit après avoir rejoint mon VTT.

Et je suis maintenant au bord de la Saône, sur un talus de pierres taillées, descendant vers l'eau, et très incliné, près de Saint-Symphorien dont les maisons aux toits de tuiles rouge passé, et même un peu noirci, sont tout derrière moi sur la gauche. Le vent souffle et l'eau passe, rapide, en vaguelettes d'un bleu marron très moiré. Beaucoup de nénuphars délavés et fripés, avec toutefois leurs gros yeux jaunes de fleurs ballotés par les mouvements de l'eau. Des voix, portées à la surface, me parviennent de la berge d'en face. Des voix de pêcheurs, sur fond de champs de maïs, de bosquets bas et d'arbres solitaires espacés. A quelques toises de moi et sur la gauche, deux traditionnelles barques vertes, en bois, immobilisées contre un piquet. Beaucoup de nuages neigeux, adamantins, de tous les modèles, de tous les desseins, clairsemés ou bien tassés en plages.

Au loin du chemin de halage, blanc mat et poussiéreux, quelques tentes et autres caravanes. Parfois une inévitable voiture immatriculée d'ailleurs. Quelques bateaux de plaisance pilotés par des touristes étrangers et multicolores.

Deux buses et deux autres oiseaux que je ne connais pas se partagent le ciel et le dessus de l'eau.

Je voudrais être un canard blanc ballotté sur les vaguelettes moirées de bleu bruni, pour savoir comment me parviendraient, du milieu de la Saône,

les douze coups de l'Angélus semés du clocher de Saint-Symphorien ; tout comme la sirène de cette usine de Saint-Jean-de-Losne. Avec le vent très impulsif, les sons de cloches m'arrivent sous forme de couches de musique ondulante. Je les trouve tièdes et lents à se résorber.

La Saône sent à la fois les moissons, les foins et le poisson.

Soudain, irruption de bateaux de plaisance : quatre sur la droite et un sur la gauche. Coques bleues et cabines blanches. Le solitaire, lui, a sa coque noire et le nez retroussé banc.

Ces vacanciers sur l'eau nous changent un peu du sang coagulé des autoroutes...

N'est-ce pas, les vaches ? Car de l'autre côté du chemin de halage, et dans un pré, sept vaches sont groupées en rond. Couleur café-au-lait très pâle, elles sont couchées, sauf une qui doit être de garde. Je les observe, elles me regardent. On s'est compris. Le vent, associé à nos convictions, m'envoie sans crier gare un ballot d'odeurs bovines épicées bien senties.

Finalement, pas le temps pour moi de méditer aujourd'hui ! Je suis décidément un contemplatif de la nature, bien Taureau par mon signe astral, bien

Scorpion par mon ascendant qui me porte à fouiller dans tout ce qui cherche à se cacher.

Le taureau communique avec les vaches ; le scorpion envie les profondeurs cachées de la Saône, que dissimulent, par endroits, quelques occultes nénuphars.

15 Juin 1992



NON, JE N'AI PAS CHANGÉ...

Le plaisir littéraire le plus gourmand pour moi est de tresser des publications en mêlant inédits et pages composées voici dix, vingt ou trente ans. Je constate en premier lieu qu'il existe toujours *la même unité dans la qualité de l'écriture* – citation extraite des critiques reçues. Secondement, je me retrouve toujours d'accord avec les idées avancées, avec d'autant plus de satisfaction qu'elles se sont avérées au fur et à mesure de l'avancée sur ma ligne du Temps. Par ailleurs, des pages écrites en 1977 sont toujours publiables à l'heure où je passe à l'édition numérique.

Je me retrouve indémodable ! Quant à ma façon de concevoir l'écriture littéraire : non, je n'ai pas changé !

Pour ce qui est des activités professionnelles, je garde toujours un œil baladeur sur les opportunités qui peuvent se présenter. Tout en riant fort aux souvenirs des critiques des morts-vivants durant les années 70, scandalisés par qui changeait fréquemment d'emploi – qui, donc, était déclaré « *instable* » par le voisinage. Trente années plus loin, ces mêmes zombis coulés en série se retrouvent ballotés par la crise de l'emploi et condamnés au nomadisme professionnel... Et moi, j'alignais tout récemment douze années de présence dans la même occupation salariale, jusqu'à ma décision de m'en aller voir ailleurs afin de préparer sous cape la prochaine étape ; alors que bien des conscrits ont déjà reçu plusieurs fois l'échelle sociale sur le dos. Je scandalise toujours les moutons : non, je n'ai pas changé !

Quant à ceux qui se sont mariés parce qu'ils étaient en âge de l'être... Quelle hécatombe : des divorces, des remariages, de nouveaux divorces, des « *familles recomposées* », des patrimoines écartelés, des enfants malheureux ! Et moi je vais assurant que je ne me marierai que sur le tard ; que l'homme ne connaît pas la ménopause et – circonstance aggravante – je tresse

des pages tendres et roses pour des muses toutes plus jolies les unes que les autres et comptant jusqu'à près de quarante années de moins que moi ! Mon cœur est toujours neuf : non, je n'ai pas changé !

Pour la musique, là encore j'y reviendrai, je la reprendrai par là où elle m'a prématurément quitté lorsque j'avais quinze ans : à la composition. Mais je ne me compromettrai plus entre les tuyaux crochus des grandes orgues des églises. Je ne m'engagerai de nouveau dans ces lieux ambigus que lorsque je rencontrerai une organiste jeune, pour me faire oublier tous les dégoûtants rats visqueux atteints de la maladie de la pédale qui ont gangréné ma jeunesse musicale. Au feu de l'enfer toutes ces orgues de Sodome et Gomorrhe ! Je prône l'orgue numérique, cet orgue propre, cet orgue de la liberté, cet orgue démocratique que l'on peut inviter dans son salon, au loin de toutes les prostitutions ecclésiales et autres cochonneries d'une certaine gente masculine organiste orgasmatique ! Dies irae pour les rats d'égout d'églises ! Dies irae pour ma jeunesse musicale salie, pourrie par ces vieux tritureurs du larigot ! Mais pour la musique dédiée au roi de instruments par un Jean-Sébastien Bach ou par un François Couperin : non, je n'ai pas changé !

Pour mes forêts, mes chères forêts qui m'inspirèrent mon premier pseudonyme « *Nicolas Sylvain* » ; je les retrouverai. J'irai, crayon et carnet à la main, les chanter sur leur terrain. Je m'y enfoncerai pour y passer quelques nuits d'ermite-prieur. Le Créateur, Dieu – ou quel que nom que nous puissions Lui donner – se rencontre le mieux au cœur de Sa création la plus silencieuse et la plus retirée. Là où l'on ne le prie vraiment qu'en respirant simplement. J'irai là où je puis m'arrêter le long du temps, sans plus me soucier des heures ; dans la neige et sous la lune – comme l'année de mes dix-sept ans – sur les traces des grands gibiers de l'hiver ; sous le ballet strident et vespéral des moustiques du mois d'Août ; entre les champignons jaunes à demi-dissimulés sous le brun craquelé des feuilles de l'automne ; le long des coursières infranchissables qui semblent couvrir une eau noircie par quelque sorcière immortelle ; au milieu des ronces lascives et rapaces des mûriers tachant les doigts gourmands d'une encre violette et sucrée ; sous les hautes futaies – colonnes de cathédrale vertes et grises entrelacées des rayons d'or blanc du soleil ; sous les branchages émeraude et serrés des grands épicéas et des sapins de Vancouver ; au bord de cet étang de la lisière, avec ses cris inconnus de canards venus de nulle part et nageant sans un bruit, sans un mouve-

ment sur une eau ésotérique dans le gris mat d'un dimanche après-midi pré-hivernal ; dans le brouillard forestier de velours mouillé des six heures du matin d'octobre avant le ronronnement rauque des tronçonneuses ; dans le vert acidulé de ce chemin pierreux de Mai, à direction d'un après-midi pour la quête incertaine des éphémères fraises des bois, ou du timide brin de muguet apeuré là où l'on ne le cherchait pas. Pour ces trésors d'émotions hiératiques sous les forêts d'un Créateur non diabolisé par les armures dogmatiques et théologiques des clercs mercenaires : non, je n'ai pas changé !

Pour la préférence de la prière solitaire aux prestations des liturgies vaticandeuses dépravées pourvoyeuses de sacrements invalides ; pour la découverte de la réelle valeur de la Messe en latin révélée par les frères francs-maçons des Hauts Grades ; pour la défense de la langue française malgré les sabordages d'une éducation nationale décadente ; pour le mépris absolu de toutes les étiquettes et la recherche de l'authenticité dans tous les domaines de la vie ; pour le rejet d'une société de consommation harassant les gogos de besoins inutiles ; pour la lutte sournoise, machiavélique et omniprésente des chacals qui tentent par tous les moyens de voler leurs prochains ; pour le choix des livres fortifiant l'âme, et le dégoût des bouquins facile et sirupeux des plumitifs régionalo-facho- médaillés : non, je n'ai pas changé !

Et pour l'amour de la vie qui m'a été donnée pour le meilleur et pour le risque, malgré les menaces criminelles qui ont souventes fois tenté de la rompre ; pour le triomphe des deux valeurs affichées de cette vie – la communication et l'authenticité : non, je n'ai pas changé. Merci, Grand Architecte de l'Univers – merci, mon Dieu – de m'avoir créé dans Votre monde qui est si beau !

Mardi 26 Mars 2009.

SOMMAIRE

Préface.....	3
Ordre de mission.....	8
Bonne année !.....	13
L'Impromptu de Florica.....	20
Poème à Sylvie.....	34
Les Arbres hors du Temps.....	41
Me suffire à vous-mêmes.....	46
L'Imprévu.....	52
Flash.....	55
Demande de nationalité bourguignonne.....	58
L'unique recette.....	61
La Culture.....	64
Retour aux sources.....	67
Hora.....	70
Renaissance bourguignonne.....	73
Médiévale.....	75
Et c'était moi la bête.....	82
Chant nouveau.....	84
Sylva.....	85

Le Retour du Sylvain.....	91.
Existentialisme.....	96
Libération.....	98
La « Maison Dieu ».....	102
Quelques nénuphars....	106
Instinct de conservation....	109
Le plus utile des métiers....	113
L'Arrêt....	124
L'Annonce....	168
Les deux petits talents....	130
Bienheureux sommes-nous !....	132
Réticences....	133
Marie de Rabutin-Chantal....	136
La Chanson....	145
Trois missions de l'écrivain....	148
Un petit ciel de vie....	153
Espace des voix dans le silence....	156
2047....	162
Spiritualité de l'Eveil....	169
L'Etang de Samerey....	184
Relire Maupassant....	185
Quelques nénuphars....	189
Non, je n'ai pas changé....	194



Au-dessus de la colline de Daix (Côte d'Or)



Les publications numériques en ligne ou téléchargeables sont soumises au dépôt légal, selon le Code du patrimoine (art. L131-2, L132-2,L132-2-1et R132-23-1). Cependant, à ce jour, il n'y a pas de dépôt à l'unité, leur collecte passe par le site web qui les diffuse. Ma demande de collecte de site web a bien été reçue par le service du Dépôt légal numérique de la Bibliothèque nationale de France. Comme mon site répond aux critères juridiques du dépôt légal de la BnF, il y est archivé.

Mise en ligne : 25 Octobre 2012 (Révision : 7/11/2020)

Albert-Marie Guye
alias Nicolas SYLVAIN depuis 1977

www.albert-marie.be

www.nicolas-sylvain.jimdo.com

Facebook : Nicolas Sylvain.

Tél. : 06 73 10 53 42

(Tous les jours de 19h à 21h –heure française)



Dans le bois des Vernaux à Tavaux, Jura.